EMILE VERHAEREN

LES
TENDRESSES PREMIÈRES

MANUSCRIT

V.
VC
3
Cab.
3

BIBLIOTHEQUE

Monsieur et
Cher Confrère Pierre

Liminaire

1

.... Ces souvenirs chauffent mon sang
Et pénètrent mes moelles....

Je me souviens du village près de l'Escaut
D'où l'on voyait les grands bateaux
Taper, ainsi qu'un rêve empanaché de vent
Et merveilleux de voiles
Le soir en cortège sous les étoiles

Je me souviens de la bonne saison
Des paraboles, l'été, au seuil de la maison
Et du jardin plein de lumière
Avec des fleurs devant et des étangs derrière
Je me souviens des ~~plus hauts~~ peupliers
De la volière et de la vigne en espalier
Et des paisans pareils à des hommes-statues

Je me souviens de l'usine voisine
— Tonnerre et météores
Brûlant et ensoleillant
De haut en bas entre ses murs sonores —
Je me souviens des mille bruits étranges
Des ensorcellements de vapeur blanche
Qu'on déchaînait le Samedi
Pour le chômage du Dimanche

Je me souviens des bars sur le trottoir
~~Dans le~~ En automne, le soir,
Quand les volets fermés au ciel clouaient la rue
Mourir
La lampe à flamme crue
Brûlant et l'on disait le chapelet
Et des prières à n'en plus finir

Je me souviens du rieur cheval
Et de la jaune carriole
De mon amie et du rival
Dont ~~j'aballais avec mes poings~~ les hyperboles
Je me souviens du passeur d'eau et du maçon
De la cloche dont j'ai gardé ~~le~~ mémoire entière
Et dont j'entends encor le son
Je me souviens du cimetière.

~~Et de ses fleurs~~ ~~rouges~~ ~~et~~ ~~bruyères~~ ~~blanches~~ ~~et roses~~ ~~trémières~~
Je me souviens de la maison
Et de l'étang et du blason
Usé sur le cadran solaire.

Je me souviens de l'usine voisine
— Tonnerres et météores
Roulant et ressautant
De haut en bas entre ses murs sonores —
Je me souviens des mille bruits étranges
Des ententes de vapeur blanche
Qu'on déchaînait le Samedi
Pour le chômage du Dimanche.

Je me souviens des bals sur le trottoir
~~Devant les~~ En automne, le soir,
Quand les volets fermés ou écoutait la rue
S'ouvrir
La lampe à flamme crue
Brûlait et l'on disait le chapelet
Et des prières à n'en plus finir.

Je me souviens du vieux cheval
Et de la jaune carriole
De mon amie et du rival
Dont ~~j'aballais~~ avec mes poings ~~impatients~~ les hyperboles
Je me souviens du passeur d'eau et du maçon
De la cloche dont j'ai gardé ~~l'image~~ entière
Et dont j'entends encor le son
Je me souviens du cimetière.

1

Fermer les yeux de fer
et entendre frémir

Quand on me racontait ~~Son sort~~ Que

Quand j'écrivais tout ma lampe, Sa face

Me regardait penser me regardait vouloir

~~Sa~~ ~~le tout~~ le soir

Quand je pensais a sa force tenace

D'être simples vieux parents, ma bonne tante!
— Ou les herbes de leur tombeau
Que je voudrais mordre & manger! —
C'était si doux la vie en abregé
C'était si jeune & beau
La vie, avec ~~la fièvre~~ sa joie & son attente.

J'appris alors ~~ce que c'était~~ quel pays fier était la Flandre!
Et quels hommes jadis avaient fixé son sort
En ces jours de bucheurs & de flamme ou la cendre
Que ~~b~~rulgait le vent était celle des morts

Je sus le nom des vieux martyrs farouches
Et maintes fois, ivre, féroce, pleurant & fou
En cachette, le soir, j'ai embrassé leur bouche
Crûe & rouge, sur l'image d'un sou

J'aurais voulu souffrir l'epees de leur tortures
Crier ma rage aussi & sangloter vers eux,
Les clairs, les epaltés, les dompteurs d'aventure
Les arracheurs de foudre aux mains des Philippe Deux.

Ou bien encor c'étaient les Communes splendides
Les revoltes ~~coulant~~ roulant sur le pavé de Gand,
~~Les~~ Procès ~~après~~ Procès leurs ouragans;
C'était les lisserands & les foulons sordides
Mordant les rois comme des chiens ardents
Et leur laissant aux mains la marque de leurs dents

C'étaient de grands fleuves de vie armée
Qui s'apaisaient dans le soleil
Quand les beffrois sonnaient la joie & le reveil
Sur les foules desopprimées

C'était tout le passé: sang & or, ~~prison~~ fièvre & feu!
C'était le galop fou des ~~chasses de gloire~~ sauvages velours
~~Criant leur haine & leur amour, criant leurs vers~~
~~Criant leur droit, soufflant leur mots, criant leurs feux~~
De l'un a l'autre bout du monde & de l'histoire.

Criant dans le tumulte & dans l'effroi, leurs voeux

Et un jardin plein de lumière
Et le monde plein de fleurs
Avec des fleurs et des fruits
Et des fruits et des fleurs
Et un jardin plein de lumière
Et le monde plein de fleurs

Au seuil chaud de la maison
Au seuil ombre et soleil de la maison
Tout le temps tout le temps
Tout le temps
Tout le temps
Du seuil ombre et soleil de la maison
Des peuples
Des beaux arbres de la création
Et un jardin plein de lumière
Avec des fleurs et des fruits et des arbres

II

Depuis l'ombre s'est faite sur la Flandre !
Mais ~~mon cœur~~ survit et ne veut pour ~~toujours~~ descendre
Des tours, où ~~son~~ orgueil, j'ai vu, ~~nous~~ le fit monter.
Je regarde de là nos pensives cités
J'écoute se taire leur silence
Je vois s'ouvrir comme un fourreau de lances
L'abside en or ~~de ses temples~~ des orfrois le soir :
Un bruit de cloche, un envol d'encensoir
La bas des anges
Et la ville s'endort ~~dans leurs~~ en ses louanges.

Je vois aussi encor du haut des tours
Des champs les clos les bourgs
Des villages et les prairies.
Autour des larges métairies
Les vieux pommiers ~~encor~~ vaillants
Au tronc d'argile et de sève mangeuse
Semblent une troupe d'hiercocerfs blancs
Saisant bramer leurs ailes
En des vergers pleins de soleil
Le ~~chemin~~ vent est clair l'air est vermeil
L'amour des gars et des ~~filles~~ jeunes superbes
Jaillit comme les fleurs et se lève de l'herbe
Robuste et féconde
On écoute rire et bagueuander
Dans des mares et dans les landes
Des naïves et ~~sanglantes~~ légendes
Les vieilles coutumes ~~leur sang~~ mêlent encor
Leur beau fil d'or
Autour des ~~moeurs~~ solides tissus des ~~et des~~ paroles
On croit toujours aux sorcières et aux fées
On est crédule et défiant tout à la fois
On est vigneux profond et lourd comme les bois
Et sombre et violent comme la mer brumeuse

O l'océan labar et ~~ses~~ ses fêtes écumeuses
A l'infini, ~~Sur les plages~~ à l'infini
~~De ses forts gris sur les falaises~~, l'hiver !
En ai-je aimé le vent et le désert
En ai-je aimé la vie en des barques ~~sombres~~ bourgignes
Qui s'en allaient fouiller ~~le large~~ les eaux mythologiques
Où les grands Rois du Nord apparaissent encor.
En ai-je aimé les ports [illegible] les toiles

Oh l'avoir aimé éperdument
Ce peuple aimé jusqu'en ses injustices
Jusqu'en ces crimes, jusqu'en ses vices
L'ai-je rêvé ~~simple~~ fier & ruineux comme un ~~[illegible]~~
Ne sentant rien sinon que j'étais de sa race
Que sa tristesse était la mienne & que sa face
Me regardait penser, me regardait vouloir
~~de soir~~ Sous la lampe, le soir
~~quand j'apprenais~~ ~~[illegible]~~ Quand je lisais sa gloire en mon livre de classe
~~Quand j'écrivais~~ ~~sous sa lampe~~, le soir

~~Quand je lisais~~ Quand on me racontait son sort, sa face
me
~~& que le soir~~
~~Quand je lisais son histoire~~
~~Quand je lisais~~

II parte

Souvenirs d'enfance

—

Du monde & de la vie à travers l'infini
Mais il retient toujours le son de cloche
Qui ~~jette~~ chante ou pleure & qui ricoche
Dans les échos ~~de son village~~ de son pays.

1re poésie — Ardeurs naïves

J'entends, la bas, sa voix ... ~~Sa mince voix~~ Sa voix...
Oh la petite amie espiègle & blonde,
Qui s'en alla, vers l'autre monde,
Toute fragile; alors qu'elle ni moi
Ne soupçonnait encor
Ce qu'est la mort.

Adonpour, on m'assura qu'en des pays d'étoiles
~~Elle vint~~ Derling Elle ~~s'était perdue~~
~~Avec des fleurs & des grands baisers~~ avec des voiles
Et des roses entre ses doigts pâlis
Au fond elle partit:
~~Sa destinée avait grandi~~ Son image resta jusqu'ici
~~Son image grandit en mon esprit~~ ~~grandit alors~~ en mon esprit,
~~Depuis sa destinée se mêla~~
~~Si belle Grandit si belle~~ Si belle,
Que je n'aurais qu'elle.
Qu'~~on~~ ~~manifeste~~, ~~j'aurais elle~~
Qu'on me disait pouvoir
Jouer, même le soir,
Sans surveillance & sans remord,
En ces jardins de ciel remplis de cerceaux d'or.

Je causerai longtemps son souvenir pieux
Dans mon ~~petit~~ étroit livre de messe
On y lirait la bonne promesse
De se retrouver tous aux cieux
Et c'est ainsi que je fis ~~plus~~ douce connaissance
Grâce à sa mort, avec la Vierge & le bon Dieu!

Que dans l'île de Saint Amand
Un héron grand comme un ange d'Empire
A fait son nid, soudainement
As tu senti mon ombre, sur ta tombe
L'été dernier, lorsque j'y suis passé.
Sais tu que les colombes
De l'hôpital ont traversé
La plaine & sont allé
Nicher, bien loin, a l'autre bout de la contrée?

Je ne sais plus que vaguement
Comment
Étaient tes yeux & tout ~~ton~~ Souriez
Mais ce que j'aime a ~~dire & a croire~~ doucement le dire
C'est combien je t'aimais

Depuis - Oh que de morts et de naissances
Et que de jours passés - les pareils et les miens
Et le cri de Mariotte et le gardien
Du lion à l'arbalète ou nous faillions ensemble!
O ma petite amie, as tu appris
La haute, qu'en la Brette du Nord, le tremble
Fendu d'éclairs, a refleuri
Que les vieilles maisons du Breil sont abattues
Avec leurs ors et leurs statues
Qui se mouvaient et remuaient dans l'eau
Et semblaient vivre, dans l'Escaut?
As tu entendu dire
Que dans l'île de Saint Amand
Un heron grand comme un ange d'Empire
A fait son nid, soudainement
As tu senti mon ombre, sur ta bouche
L'été dernier, lorsque j'y suis passé.
Sais tu que les colombes
De l'hôpital ont traversé
La plaine et sont allé
Nicher, bien loin, à l'autre bout de la contrée?

Je ne sais plus que vaguement
Comment
Flavent tes yeux et ton sourire
Mais ce que j'aime à redire
C'est combien je t'aimais

Non seulement, pendant que je jouais
Avec toi avec ta toupie
Mais vers le soir, quand seul j'étais tapi
Entre mes draps et que je m'endormais.
Je me souviens l'amour alors
Si doucement serrés et embrassés
Avec les bras et les lèvres de ma puisé
Que j'en frissonne encor.
La [Pampe était tout front] et l'odeur tout corps
Et le cousin ta jeune
Et cet amour premier se noue
Aux guirlandes les plus belles de ma mémoire.
Je me souviens aussi de cette histoire
Où deux enfants [les doigts unis], mauvaises
D'un même coup de hache, un soir, dans la forêt
Et je voulais mourir aussi, et je voulais
[Également]
[Tout] doucement, [avec toi seule]
Dormir ainsi avec toi seule
[Sans qu'on le sut et le dise; heureux!]
Loin du monde
[je n'avais que], sans qu'on le sut jamais
De deux que nous avons connus, c'est ton aveule
Qui me parle le plus souvent
Avec [son cœur et son esprit fervents]
Des ans inoubliés qui furent notre enfance
A l'entendre, le soir, je revois tout
Le bourg de Saint Amand, avec le fleuve au bout;
[Le Christ de pierre] [campe] sur
[La muraille blanche] [rouge] et le deux lances
Des peupliers, qui [sommaient] les jardins clairs.

Et cueillons là et [là], tous deux ensemble
[Avec nos yeux, avec nos bouches]
[Et nos lèvres qui tremblent]
Avec nos lèvres [qui se cherchent et se joignent]
Qui se joignent et qui tremblent.

Quand je ferme les yeux [j'entends aussi]
J'entends encore
Le [choc] des fers et des essieux
Et les lourds canons sur les routes profondes;
Des débandades s'en venaient de Cernoude
Ville proche, qui nous semblait alors
Le bout du monde
C'était l'été; le soir vermillonnait
La tour avait les clochers sonnants
Et les [hirondelles] parlaient au seuil des portes
Des mots anciens et de contumes qui sont mortes

~~Et balançant comme des chandeliers dans le local solennel,~~ 8
Que le bruit familier se troublent dans l'air
~~Le pas~~ Celui du forgeron sur son enclume lasse,
A la voix des passereaux d'or, ~~le chant~~ des jardinets
~~Pendant~~ Pendant des melons d'or au fond de ~~leur~~ pannier
Et le pas du sonneur sur le trottoir d'en face

#

Oh les bons souvenirs et comme ils me reposent
Une ~~douce~~ tendresse et un bonheur mélancoliques
O mon âme, voici tes plus douces reliques
Voici dans ton repli le plus profond
La plus fraîche des fleurs de tes
Qui ~~se réveille et se relève~~ se réveille.

La plus vorace des fleurs d'amour
Qui se réveille au jour
Et se relève.

O ma petite amie, éveille-toi et penche-toi
Et cueillons là et ~~plus loin~~ là, tous deux ensemble
~~Avec nos yeux, avec nos bras~~ Cachons
~~Et nos lèvres qui tremblent~~

Avec nos lèvres ~~chantant et ris~~ qui se confondent
Qui se joignent et qui se tremblent.

#

Quand je ferme les yeux ~~j'entends~~
J'entends encore
Le choc des fers et des essieux
Et les lourds canons sur les routes profondes:
Des bivouacs s'en venaient de l'immonde
Ville proche, qui nous semblait alors
Le bout du monde
C'était l'été; le soir vermillonnait
La tour dont les clochers sonnaient
Et les ~~voitures~~ vanniers parlaient au seuil des portes
Des mots anciens et de coutumes qui sont mortes

2e

Les pas 9 { route de Zeeman à Anvers - France - Hollande

Le gabizembourg { les mots ici sont à l'usage des Cretois ... paysans

L'hiver, quand au firmament
A grand bruit lourd les lourds volets
Et que la lampe s'allumait
Dans la cuisine basse,
Des pas se mettaient à sonner, des pas, des pas,
Au long du mur, sur le trottoir d'en face.

Tous les enfants étaient rentrés
Pourtant leurs jeux excessifs
Le village semblait un amas d'ombres
Autour de son clocher
D'où les cloches déjà tombaient
~~Dans l'angoisse de tomber~~ une à une, les heures sonnées
Et les crânes sous l'ombre :
Taguets de peur au fond du cœur.

Et malgré moi, je m'assoyais tout contre
Les lourds volets et j'écoutais et redoutais
Ces pas, toujours ces pas
Qui s'en allaient à la rencontre
De je ne savais quoi ~~d'obscur~~ d'obscur et de triste,
De la mer.

Je connaissais celui de la Servante
De l'écrivain ; celui du tanneur

Il en était qui s'en venaient, saviez-vous bien
D'monotones comme un débit de patenôtres
Ou bien hagards comme le pas d'un fou
Ou bien pesants d'une marche si lasse
Qu'ils semblaient traîner l'espace
Et le temps infinis aux cloîtres de leurs souliers
Il en était de si tristes et de si mornes
Surtout vers la Toussaint quand les vents cornent
De deuil illuminé par le pays entier
Ils revenaient de France et de Hollande
Ils se croisaient sur la route marchande
Ils s'étaient fui ou rencontré depuis quel temps
Et se reconnaissaient dans l'ombre répondue
A cette heure des morts où les bourdons s'allument

10

[illegible] panier.

2

[illegible] des cannes
- cannes

[illegible] me

[illegible] op;

[illegible] roux

[illegible] tres....

Celui de l'apre et grimaçante mendiante
Qui remportait des plaies de rats, en son panier.
Celui du colporteur celui du messager
Et ceux de Tiekerhoek et de son père
Dont la maison face au Calvaire
Portait un angle d'or à son pignon léger
Je les connaissais tous : et ceux ~~et ceux avec les cannes~~ ceux qui scandaient les cannes
~~Et les prêtres et les furtifs et ceux~~ Et ceux qu'accompagnaient les béguilles de Wanne
La déesse, qui prenait tant que c'était trop;
Et ceux du vieux brasseur, humeur de brou
Et tous et tous - mais les autres, les autres....

Il en était qui d'un remuant, saccadé bon
Mondaient comme un débit de patenôtres
Ou bien hagards comme les pas d'un fou
Ou bien pesants d'une marche si lasse
Qu'ils semblaient traîner l'espace
Et le temps infinis aux élans de leurs souliers
Il en était de si tristes et de si mornes
Surtout vers la Toussaint quand les vents corneurs
De deuil illunité par le pays entier
Les remuants de France et de Hollande
Il se croisaient sur la route marchande
Ils s'étaient fuis ou rencontrés depuis quel temps
Et se remémoraient dans l'ombre répondue
A cette heure des morts ou les bourdons battaient

Aux quatre coins de l'étendue 11
Comme des pas Soumeurt aussi.

Oh tous ceux-là, avec leur fiels & leurs soucis
Oh tous ceux-là défilés par ma mémoire
Qui donc en tiendra le bruit ambulatoire
Lorsque je les guettais l'hiver, en tapinois
Replissé dans mon angoisse & mon effroi
Derrière un volet clos au fond de mon village.
Un soir qu'avaient passé des attelages
Ainés de bruits de fers entrechoqués
On trouva mort, le long du quai
Un rouleur roux qui revenait de Flandre
On ne ~~trouva~~ surprit jamais son assassin
Mais certes moi, j'ai dû l'entendre
Frotter les murs, avec sa hache en main.
Une autre fois à l'heure où le blanc boulanger
Sort ~~donne~~ pains rendus, fermant boutique
Hérault de la Dame enigmatique
Qu'on dit Sorcière, ici, & Sainte un peu plus loin
En vêtements de paille & d'or tournoir son coin
~~Et vraiment entrer au [illegible] clinetique~~
~~Et moi aussi [illegible]~~
Zandique moi j'avais ouï en même temps
~~Un~~ Un sur marteau flottant
Comme un rateau ~~traînait~~ traîner à terre
Mon cœur avait battu si fort

11

Le fossoyeur partait la bêche en main
Cacher là-bas, sous les neiges étincelantes
Un tas de rameaux morts et de bêtes sanglantes.

12

Mon âme en trouble entre & mon esprit
Revoit ~~encore~~ toujours le fossoyeur qui passe
Et quand la fièvre amène en moi, la nuit
Les troubles visions de ma cervelle lasse
Les pas que j'entendis étant enfant
Cueillir au guet, genoux serrés & cœur battant,
En mes heures de veille ou de souffrance blême,
Terriblement, me [illegible]

Et font courir leur rythme dans mon sang

12

8

4 8

planes

d?

des bois
endroit
tées
huées

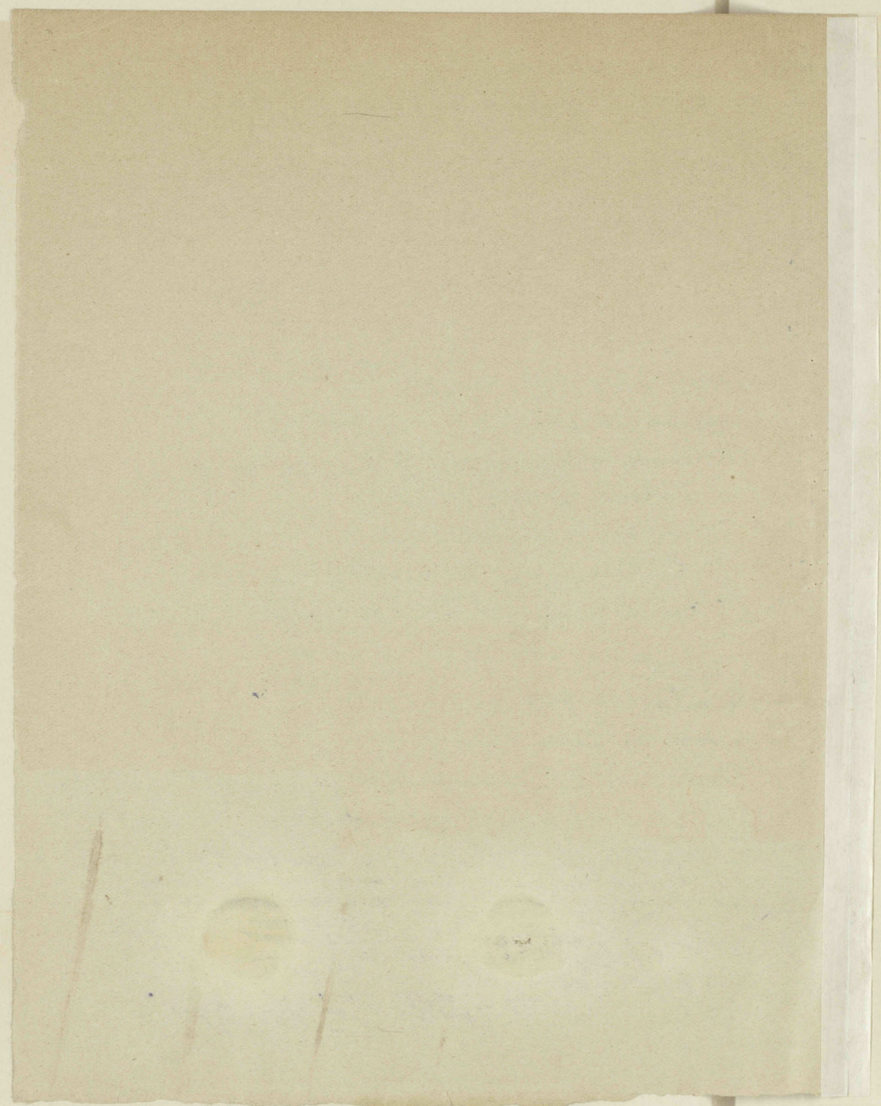
Aux quatre coins de l'étendue 11 38
Comme ce pas Soumaient aussi.

Oh tous ceux-là, avec leur faces et leurs soucis
Oh tous ces pas ici défilés par ma mémoire
Qui donc en tendra le seuil ambulatoire
Lorsque je les guettais l'hiver, en tapinois
Replié dans mon angoisse et mon effroi
Derrière un volet clos au fond de mon village,
Un soir qu'avaient passé des attelages
Avec un bruit de fers entrechoqués
Un heurt mort, le long du quai
Un rouleur roux qui revenait de Flandre
On ne ~~surprit~~ jamais son assassin
Mais certes moi, j'ai dû l'entendre
Frotter les murs, avec sa hache en main.
Une autre fois à l'heure où le blanc boulanger
~~Son dernier~~ pains rendus, fermant boutique
Harald vu la Dame enigmatique
Qu'on dit Sorcière, ici, et Sainte un peu plus loin
En vêtements de paille et d'or tournoyer son coin
~~Et vraiment j'aurais dû entendre au cimetière~~
~~Et moi aussi j'aurais dû Sur tous les dalles~~
Tandis que mon [illegible] sur mon [illegible] gantelet sur
~~Avec un bruit de herse et de tambour~~
Tout près de moi, frôler la terre

Le fossoyeur partait, la bêche en main
Cacher là-bas, sous les neiges étincelantes
Un tas de rameaux morts et de bêtes sanglantes,
12

Mon âme en trouble entre et mon esprit
Perçoit toujours le fossoyeur qui passe
Et quand la fièvre amende en moi, la nuit
Les troubles visions de ma cervelle lasse
Les pas que j'entendis étaient enfouis
Greuilles au guet, genoux serrés et cœur battant,
En mes terreurs de veille ou de sang-froid blêmes,
Terriblement, me [illegible]
Et font courir leur rythme dans mon sang
12

- flames
et
nd?
g des bois
endroit
tées
huées



Et pendant toute une semaine 12
Je ne vois que de la mort

Et puis qu'allaient-ils faire au fond des plaines
Ces arbres par qu'on entendait vers la Noël
Deux en masse à travers neige et gel
D'au delà de l'Escaut massif et littoral?
Une lune rouge et brasque
Mordait le ciel. Ils se tenaient au long des bois
Depuis quels temps, toujours au même endroit
Près des mares que l'on disait hantées
On entendait leurs cris, pareils à des huées
Hurler. Et seul, le lendemain
Le fossoyeur partait la bêche en main
Cacher là-bas, sous les neiges étincelantes
Un tas de rameaux morts et de bêtes sanglantes. 12

Mon âme en trouble encor et mon esprit
Revoit toujours le fossoyeur qui hausse
Et quand la fièvre amenée en moi, la nuit
Les troubles visions de ma cervelle lasse
Les pas que j'entendis étant enfant
Oreille au guet, genoux serrés et cœur battant,
En mes terreurs de veille ou de souffrance blême,
Terriblement, me
Et font courir leur rythme sous mon sang
12

Et pendant toute une semaine 12
Je ne vois que de la mort

Et puis qu'allaient ils faire au fond des plaines
Ces arbres par qui on entendait venir la Noël
Deux en masse à travers neige et gel
D'au dela de l'Escaut massif et lettargique?
Une lune rouge et tragique
Mordait le ciel. Ils se rendaient ~~bas~~, au plomb des bois,
Parmi les ~~bois~~ champs depuis quels temps tapissés au même endroit
~~de la~~ ~~de la bat~~ ~~gelée et~~ ~~par au delà des champs gisant et~~
~~Près des marais~~ Près des mares que l'on devait hantées
~~Près d'un marais haute de boue~~
On entendait leurs cris pareils a des huées
~~parfois de cet Enfer des boues~~
Monter. Et seul le lendemain,
Le fossoyeur partait la beche en main
~~Partait~~ Chercher la bas
~~pour aller chercher~~ Sous les neiges ensanglantés
Les bas de paysans morts et de bêtes sanglantes.

Mon ame en trouble entre et mon esprit
Percoit toujours ~~encor~~ le fossoyeur qui passe
Et quand la fievre amene en moi, la nuit
Ses troubles visions de ma cervelle lasse
Ces pas que j'entendis étant enfant
Oreille au guet, genoux serrés et coeur battant,
En mes heures de veille ou de souffrance blême,
Terriblement me traversent moi même
Et ~~pour~~ ~~pour le rythme de mon sang~~ l'angoisse dans mon
leur rythme dans mon sang.

13

Il arrivent des horizons de lune et d'ombre
Sournois, retus, compacts, mystérieux,
Ce sol en est démenti. Leur nombre ?
Feuille des bois, grains des blés mûrs, grêle des cieux !
Il leur faut des oreilles aux menaces qui passent
Et leur écroulement pendant la nuit
Et si lointain qu'ils semblent faire
De lieue en lieue, une ceinture à la terre
Et maille à maille et bruit à bruit
Serrer en eux tout l'infini

Oh qu'ils me sont restés imprimés dans la chair
Ces pas que j'entendais par les soirs de Décembre
Et les routes de l'hiver clair
Venus du bout du monde ~~pour cerner ma chambre~~ à l'intérieur
~~pour~~ à travers ma chambre.
à travers ma chambre !

Les fruits.

14

Du fond du vieux jardin
Quand les grands arbres monotones
Ressemblaient aux fronts d'automne
Les fruits incarnadins
Couleur de sang & couleur d'ambre
Exhalaient solennels & repletes
Dans la grand chambre
Ou l'on n'entrait jamais

Cernés dans leur corbe d'écailles
Les vieux portraits pendus à la muraille
Dont le boucher & dont le dentu
Gonflaient jadis le gras repas ardents
Semblaient se repaître à voir la volaille
Des fruits mastiqués & eclatants
Entrer pour quelque temps
Dans le sejour de leur silence

15

Alors j'inaugurais pour moi la saison bonne
Tout le jardin clair entre dans la maison
Avec son linge ensanglanté d'automne
Le soir quand on cantait peu de leçons
C'était sans peur que j'écoutais autour des arbres
Hurler le vent : les fruits ~~mastiqués~~ lisses comme des marbres
Reposaient tous ~~dans la chambre aux lambris~~ bien à l'abri
~~Bien à l'abri~~ Sur les plats des compotiers & l'incongruité des lambris
Au repas dans ils reconnaissaient la table
On découpait d'un geste ardent
Leur chair glacée & delectable
Qui se fondait entre les dents
Et embaumait l'haleine
Et parfumait les draps
Et pour les honorer une dernière fois
En les mangeant on prononçait leurs noms de Reines.

Et sur la table de ses armoires
Reflet de vins pommes de poires
Bombances leur compacte santé
Tandis que leur doux recueil de bonne
Sans violence et sans secousse
Imprégnait l'air de calme et de sapidité.

Alors s'inaugurait pour moi la saison bonne
Tout le jardin clair entrait dans la maison
Avec son linge ensanglanté d'automne
Le sol grondait au contact pressé des labours
C'était sans peur que j'écoutais autour des arbres
Hurler le vent : les fruits lisses comme des marbres
Reposaient tous bien à l'abri
~~dans la chambre aux lambris~~
~~Bien à l'abri~~ sur les pentes, de l'encoignure à nos ~~les encoignures~~ des lambris
Aux repas dans ils rehaussaient la table
On découpait d'un geste ardent
Leur chair glacée et délectable
Qui se fondait entre les dents
Et embaumait l'haleine
Et parfumait le linge
Et pour les honorer une dernière fois
En les mangeant on prononçait leurs noms de Reines.

15

Et la bonne saison durait longtemps 16
Jusqu'en Decembre
Le jour ~~on s'éveillait~~ on réveillait à la porte de ~~la~~ deux battants
De la grand chambre
Et je ne put jamais
Que renifler par la serrure
L'odeur ample des fruits épais
Et regarder de loin leurs chamarrures
Mais quand le soir, à l'heure de coucher
La plus vieille Servante accourait me chercher
Pour le bon Sommeil
Sans mot dire, ~~jusqu'au lendemain~~ jusqu'à demain
~~Emporte~~ Soigneut elle glissait entre mes mains
La pomme
La fleur rouge et la fleur belle
Ce gros noyer ~~la haut~~, là haut
~~Sur la chandelle~~ Près des chandelles.

Mêler au Lundi

Un soir de l'autre mois
Ma tante - Ois le craintes que trahissait sa voix -
Massait en son grand lit, blotti
Et repris l'or, l'ame engourdie
Les jours, les nuits, j'avais senti
Sur mes yeux clos & sur mon front, passer
Tous les motifs & blancs baisers
Des maladies

Et le docteur ~~dont j'avais peur, le vieux docteur,~~
~~Dont j'avais peur~~ Etait venu & revenu
Avec son falon noir & ses lunettes d'or
Dire des mots mysterieux
Et les redire encor
Et j'avais vu les mains & ses deux yeux
~~Avec effroi~~, Errer autour de ma torpeur

Et puis j'avais langui
Des jours des jours & des Semaines
On avait fait de vains ardents & des neuvaines
Et même le curé avait prié pour moi
C'avait été des temps d'inoubliable emoi
Jusque a l'heure ou l'on sentit venir
Par les chemins des renaissants désirs
S'asseoir enfin, avec douceur & complaisance
Près de mon lit
Tout a coup clair & embelli
La pâle mais déja rose Convalescence.

Oh les tous jours que je veux alors 18
Ma chambre etait joyeuse & sa ~~blanchure~~ legere
Et mon ami Jesus avec son manteau d'or
M'y tournait du haut de l'etagere

Les blancs apres midi dits
A travers les rideaux y tamisaient leur violence
L'horloge s'y taisait, son pendule arrete
Et les mouches y bourdonnaient dans le silence

Mon oreille ecoutait les forts tumultueux
Du forgeron chanter dans le village
Les fours passaient ~~Bebauts~~ Hollande & montueux
Et les fouets claquaient autour des attelages

Et les Jeudis venant de loin, de loin
Je distinguais le cri du vieux marchand de sable
Son pas boiteux quand il tournait mon coin
Et sa voix pauvre & son refrain intarissable.

Et les cloches & les messes Serties
Par des enfants de choeur portant l'encensoir d'or
Si bien que j'entendais toute la vie
Venir a moi, avant de la revoir encore

Et j'etais doux & patient toujours
Ne voulant desirer plus les medicaments fades
Je me sentais couvert & pendant de longs jours
Le tres heureux d'~~etre~~ ~~Jesus~~ malade.

19

toutainne ecole;
sans parole
hangers
anciennes rangees
: Flemme
lui meme
regardaient
et
habitudes
- etudes.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

Enfin 19
Quand le temps vint
De retourner un beau matin
La cannasière au bras, vers la fontaine verte;
Je fus longtemps sans geste & sans parole
Tout les choses me parurent changées
Les maisons s'alignaient étrangement rangées
Au carrefour le Christ levait & bénissait
Semblait un autre que lui même
Et tous mes compagnons me regardaient
Et leurs regards m'intimidaient
Et je fus long à reprendre les habitudes
Des jeux ardents & des moeurs études.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

5e

Le Comte de la mi-carême 20

Venant d'Espagne ou de Boheme
Au trot de son petit cheval blanc
Passe dans la ville du Brabant
Le Comte de la mi-Carême
Qui va la haut, de toit en toit
L'oreille au trou des Cheminées
Surprendre, avec sa bagnette,
Ce qu'on entend et ce qu'on voit
Dans les maisons ou les mouches
Autour des foyers d'or, babiver,
S'instruisent en des livres clairs
Comme des gens de la basoche.

On l'apercoit les sous de vent
Par la lucarne a labalure
Longer les chantiers gauthiers
Il vient et va, pousse en avant
S'arrete et puis revient encore
Son cheval suit long les chemins
Qu'il lui suggere avec la main
Et quand parfois au bout s'essore
Son blanc galop silencieux
~~Le matin tout fremissant~~ d'ecumes
~~Il jette aux~~ ~~Son mors~~
Le cheval jette un flot d'ecumes

21

~~Qui se mêlent comme des plumes~~
~~Se mêle aussi que des cendres~~
Aux nuages qui vont aux cieux

Il va du Week à St Amand
De Saint Amand vers Rupelmonde
Comme vers Bruxt ou vers Termonde
Echappé en Flandre ou en Brabant
Où va-t-il ? Dieu seul le sait
~~Sur~~ l'échiquier géant du tour
Et dit pignons du carrefour
Par ses grand'routes branlantes.
Temps qui ne l'ont pas aperçu
Quand vers le sud sonnent les clochers
C'est qu'ils auront leurs yeux en poche
Mais les enfants crient tous vu
Tuer de rêve et de fortune
Traversant l'air superbement 21
Avec sa bête en vêtement
Et son manteau de clair de lune.

Son chef arbore un ~~turban clair~~ haut turban
turban bleu
Comme le front d'un vieux roi mage
C'est un géant sur les images
~~Qui a les deux deux bottes guerrières poilues~~
~~Et est peint en deux fois blanc~~
~~D'amour de malice et de rêverie~~
~~Sur un rouge cheval de guerre~~
D'Hallelt de Mol d'Anvers, de Lierre

Qui les ~~sculptent~~ et les décorent
~~Peignant~~ aux leurs mêmes doigts
Les pelisses, manteaux ~~verts~~ de l'azur
~~Toute la gamme de tous les rubis~~ des robes
Vieux bonnets aux ~~mais~~ couleurs de robes
Cette ténacité ~~et~~ ~~fut~~ ~~fait~~ emploie
Buse massive ~~et~~ ~~tout~~ ~~fait~~ ~~emploie~~
Et ~~facettant~~ chaque clochette
Toute orfèvrée ~~et~~ ~~dorée~~
~~Sur leur face mat~~ ~~blanche~~ ~~et~~ pierrot
Et pour
Etoiler chez eux qui vont au trot
Immobiles, sur des ~~planchettes~~.

Aussi lesté, aussi chargé
S'en va d'un pas toujours le même
~~Le Condé de la vie comme~~

~~Qui se mêlent comme des plumes~~
~~Se mêle aux cris des tambours~~
Aux mages qui vont aux cieux

Il va du Week à St Amand
De Saint Amand vers Rupelmonde
Comme vers Bruges ou vers Termonde
S'échappe en Flandre ou en Brabant
On ne va t'il ? Dieu seul le sait
~~Sur~~ l'échiquier géant de laine
Et des pignons des carrefours
Par ses grand'routes transluisées.
Temps qui ne l'ont pas aperçu
Quand vers le soir sonnent les clochers
C'est qu'ils eurent leurs yeux en poche
Mais les enfants aux tours leurs vu
Tirer de vent et de fortune
~~Plumes, pigeons, chapeaux, ajustés,~~
~~Et brelages et images~~
~~Et son sabot troubé de bretelles~~
Que font luire les clairs de lune.

Son chef arbore un ~~turban bleu~~ haut turban bleu
Comme le front d'un vieux roi mage
C'est un géant sur les images
~~Qui ne peut dans les~~ ~~Qu'il est peint en~~ ~~de blanc~~
~~D'azur de Malines et de sierre~~
~~Sur un rouge cheval de guerre~~
D'Hallelt de Mol d'Anvers, de Lierre

Qui les ~~sculptent~~ et les décorent
~~Ce qui~~ aux leurs mêmes doigts
Les pelés manteaux ~~verts~~ de l'arc
~~Sous les gamme de tant~~ des robes
Vieux broyant aux qui
~~Combinent rudes~~ mais couleurs ~~et~~ robes
Cette ténacité ~~et~~ ~~sont~~ ~~sont~~ empâtés
~~Bure massive et boue triomphale~~
Et ~~sa~~ ~~sabot~~ ces sauts chaque clochette
~~Et facilement a l'accomplissement~~
~~Sous~~ ~~orfèvre~~ aux ~~et~~ ~~Dieux~~
~~Sur leur peu mal~~ ~~et~~ pierres
Et pour chez aux qui vont au trot
Immobiles, sur des ~~planchettes~~.

Aussi lesté, aussi chargé
S'en va d'un pas toujours le même
~~Le Couple de tes cornes~~

22

De ta main gauche et haut de ton
Et de sa Droite un lot de jouets
En bois leger un carton de verre
Il en a plein toute ta mamie
Il en a plein vingt sacs de toile
Et l'on devient qu'en chaque étoile
Il en a plein trop, cent de premier

Il tout plein d'avec qui jump d'amour
Joyeux, Maître - dites Combien ! -
Ce tout les bons anges gardiens
Qui les ~~soutiennent~~ taillent et les decorent
Peignant avec leurs mains longues
Les barbes mauves ~~et~~ l'ocre
~~Toute la gamme de tous les rouges~~ des robes
Neuf boyaux rien que
Couleurs rudes mais couleurs de robes
Cette tenace et ~~toute~~ fort emploi
Buse massive et bonne pour
Et ~~l'accumuler~~ chaque clochette
Et ~~l'accumuler~~ à l'accumuler
Pour arlequin et Blanc
~~Tout bien qui mal~~ pierrot
Et pour
Et ~~les~~ chez ange qui vous au trot
Immobiles, sur des ~~planchettes~~.

Ainsi lesté, ainsi chargé
S'en va d'un pas toujours le même
~~Le Bonheur de ma Maison~~

23

Par les chemins de sous bois
Le Comte de la Mi-Carême
Il va du Mardi a Saint Amand
De Saint Amand vers Rupelmonde
Par le Tamise, par le Remonde
Pour revenir vite en Brabant
Et les joyeux lombards comme grêle
Dans les foyers, sans que pourtant
~~Jamais enfants~~ Nulle oreille ne les entend
Frôler les murs de leurs bruits frêles

Mais dès demain au matin Dit
Comme cinq ans de l'autre année
Tout le cortège des chemisés
Superbement en sont ~~partis~~ garnis
Dans le matin crépusculaire
Des yeux aigus, les bras errants
On les recueille en adorant
On ne sait qui de Eulalie
A mener ~~qui sera plus~~ qui m'aimera le mieux
Dans l'ombre d'un clair ensemble
~~Ne découvre~~ On ne découvre un lot de
Pour les enfants qui sont restés.

(qui d'un regard plus tendre)

24

Et c'est bien temps le printemps pâle
Sur les maisons et les vergers
Disperse au loin ses vers légers
Et ses argents et ses opales
Et les petits s'en vont la bas
Comme en cortège et en parade
Montrer fièrement aux camarades
Les jouets nouveaux reçus par eux
~~Et tandis que les mêmes~~
Tel joue Pierrot tel Clown suspect
Sans leur compte et sans respect
~~Pour cette fête qui fait~~ Du parfum qui met fait les
Pour les petits les anges

6e Le grenier 25

Enfin, le dernier escalier
Marches raides, étroit, sombre
Et murs qui se lézardent
Montent jusqu'aux mansardes
Puis d'un saut
En haut
Jusqu'aux greniers

la peur et la hantise des vieux meubles
de froques robes
lucarne
campx moulins, jardins
—
Termonde au vert
Malines
—
modification des objets, parce que la perspective change.

Une porte s'ouvrait:
Et brusquement c'était
Un encheveêtrement
De madriers carrés et de solives rondes;
Et brusquement,
C'était une autre vie, un autre monde,
Qui m'attendait sous ces ~~grands~~ toits.
Je regardais presque sans voir, là, des ans mon,
— Runes ou décombres —
Se hisser de grands tas d'ombres
Et pendre au long des murs,
Un cortège figé de grands voiles obscurs.
Des rayons d'or et de poussière
Filtraient d'entre les joints des pierres
Et ramenaient leur immobilité,

Oh ces tristes et relégués témoins
Du temps qui avaient rempli les miens de leur présence
Aux serrures grinçantes et rassises
Je surprenais la trace de leurs doigts
Aux vêtements raidis de seculaire empois
Je reconnaissais les plis qu'avaient tassés leurs gestes
Mes mains en palpaient les contours
Mon souvenir s'y ravivait magique et preste
Et je ressuscitais les anciens jours
Pleins de détresse ou pleins de charme,
Avec un coeur d'autant plus lourd
Que mon deuil y mêlait d'enfants avaient besoin de larmes.

Je m'attardais aux reliques d'argent

Tout semblait morne & sourd & ensoleillé;
Les vieux habits, les lits boiteux, les vieilles cages,
Les horloges & leurs marteaux
Et les cahots & les ressorts sous l'âge
Avant rouge la pluie & les rideaux
Seule, dans l'angle au nord, telle une vraie arme,
S'ouvrait brutale & crue,
Sur la lumière de la rue,
Une lucarne.

Oh ces vieux objets usés & seuls, en leurs recoins!
Oh ces tristes & relégués témoins
Du temps qu'avaient rempli les miens de leur pensée.
Aux serrures grimaçantes & cassées
Je surprenais la trace de leurs doigts
Aux vêtements ternis de séculaire empois
Je reconnaissais les plis qu'avaient laissés leurs gestes
Mes mains en palpaient les contours
Mon souvenir s'y ravivait magique & preste
Et je ressuscitais les anciens jours
Pleins de détresse ou pleins de charme,
Avec un cœur d'autrefois plus lourd
Que mes deux yeux d'enfant avaient besoin de larmes.

Je m'attardais aux reliques d'argent

27

Aux plumets d'or aux parements de guerre
Aux sabres clairs encor des frissons de naguere
Trop lourds helas! pour moi
Mais que je suspendais avec emoi
Aux bras ~~rouges des dalmatiques~~ marbre nus d'Ajaccio fauteuils
Jamais les satins fiers, les etoffes meurtries
Ou de sang lourdes broderies
Chatoyaient
Et mon souffle d'enfant je l'employais
A ranimer sur des boucliers de cuivre,
Quelque profil terni de lion ou de griffe.

O les defunts et lumineux tresors
Et que d'heures que d'heures
Les plus cheres et les meilleures
M'y ont versé leur paix pour ne songer qu'aux morts

Parfois, l'été, je m'accoudais à la fenetre ouverte
Les champs, les bois, les fleurs, les plaines vertes
Tout de là haut me paraissait etrange.
Les sentiers du jardin semblaient avoir bougé;
Et les massifs compacts, les cours de cachettes
Et les potagers kabyles du fin fond de l'arbalète
Etaient autres. Même le clocher
Semblait avoir vers le couchant, marché.

Aux plumets d'or aux parements de guerre
Aux sabres clairs encor des frissons de naguere
Trop lourds helas! pour moi
Mais que je tus pendais avec emoi
Aux bras ~~rougis des autruches~~ marche des Rois fantasques
Jamais les satins fiers, les etoffes meurtries
Ou de sang lourdes broderies
Chatoyaient
Et mon souffle d'enfant je l'employais
A ranimer sur des boucliers de cuivre,
Quelque profil terni de lion ou de guivre.

O les pleurs de lumineux trefles
Et ces yeux d'heures, que d'heures
Des plus chers et les meilleurs

28

Vers les environs d'Escaut tout les vagues pareille
A des armes, ~~battaient~~ battaient & se tassaient, la bas.
Les moulins ~~agitaient~~ agitaient plus largement leurs bras
La meule & le blutoir & les ailes vermeille
Roulaient & bourdonnaient comme un million d'abeilles
Les ~~eclopés~~, ~~les mendiants~~ les va-nu-pieds & les mendiants
Les gueux, les eclopés
Qui s'en venaient de tous côtés
Me semblaient etre d'autres gens;
Leurs pieds lourds, leurs jambes torses
Bougeaient d'un autre mouvement,
Et même un jour, je ne pus reconnaitre
La cariole vert-pomme du médecin
Qui ramenait du bourg voisin
Trois béguines, avec un prêtre

On m'avait dit:
~~D'été par un jour clair~~ Au temps des foins
On distingue, par au delà des toits Rouges
Entre des remparts rouges & verts, Termonde
Et quelquefois Malmé & puis Anvers, très loin....
Et je m'evertuais à découvrir, du coin
De mon tranquille & solitaire observatoire
Avec mes yeux grands & fiévreux, la gloire
De Notre Dame & du vieux Saint Rombaut
Mais rien ne m'apparut jamais;
Les nuages passaient & s'éplaient la haut
L'espace entier sonnait du cri des hirondelles
Et je pleurais & me désespérais
De ne pouvoir, malgré l'effort
De mes regards tendus vers elles
Les voir, elles, les tours Rouges & fraîches
Avec leurs blocs de siècles morts
Comme en mes vieilles images, régner dans l'or.

Le soir venait je m'arrachais à ma rêverie
Je ne m'avouais point que j'avais peur

& 8

...ue
...nèbres
...& je fuyais
...vais

Vers les environs d'Escaut tous les vagues pareille
A des armes, [illegible] se tassaient, la bas.
Ses moulins agitaient plus largement leurs bras
La meule et le blutoir et les ailes vermeilles
Roulaient et bourdonnaient comme un million d'abeilles
Ses estropiés, les mendiants et les manchots
Qui s'en venaient de tous [illegible] de porte en porte
Me semblaient etre d'autres gens;
Leurs pieds sourds, leurs jambes torses
Bougeaient d'un autre mouvement,
Et même un jour, je ne pus reconnaitre
La carriole vert-pomme du médecin
Qui ramenait du bourg voisin
Votre curé avec un prêtre.

Et [illegible] s'en allaient, la bas,
Et je m'efforçais à reconnaître au ciel
De mon berceau et solitaire observatoire,
Avec les yeux grands et peureux, la gloire
Des tours de Notre Dame et du vieux Saint Bombaut
Et mages passaient et s'égaraient la haut
Et l'apparition [illegible] des hirondelles
Mais je ne pus jamais, malgré l'effort
De mes regards tendus vers elles
Apercevoir les tours rôdes et roguelleuses
Comme des blocs [illegible] régner dans l'or
[illegible]
Le soir venant, je m'arrachais a ma retraite
Je ne m'avouais pour que j'avais peur

Le soir venant, je m'arrachais a ma retraite
Je ne m'avouais pour que j'avais peur

28

29

[illegible] bateaux

[illegible] fort

[illegible] ux

[illegible] nebres
[illegible] je fuyais
[illegible] sait

28

Vers les environs d'Escaut tous les vaques pareille
A ces armes, ~~pattaient~~ ballaient et se tassaient, la bas.
Ses moulins agitaient plus largement leurs bras
La meule et le blutoir et les ailes vermeilles
Roulaient et bourdonnaient comme un million d'abeilles
Ses ~~estropiés~~ Les gibus, ~~les mendiants~~ les estropiés, les mendiants
Qui s'en venaient de loin prier, tournant de porte en porte
Me semblaient etre d'autres gens;
Leurs pieds pourtous, leurs jambes torses
Bougeaient d'un autre mouvement,
Et même un jour, je me pus reconnaitre
La carriole vert-pomme du médecin
Qui ramenait ~~un~~ le bourg voisin
~~Notre curé~~ avec un ~~autre~~ prêtre.

Trois hussards

Des nuages passaient pareils aux blancs bateaux
D'une fleuve enorme et bleu, la haut.
Je les suivais; ils s'en allaient vers le grand port
Que me representait le couchant doré
Ils s'en allaient et leur sillage
Laissait en mon esprit ~~leur~~ trace merveilleux
Si bien que je revais d'absence et de voyages
Silencieux et radieux, comme eux.

Le soir venant, je m'arrachais a ma retraite
Je me m'avancais jamais que j'avais peur

29

ie
uelles
et je fuyais
ursait

Mais mon cœur le sentait : le faîte
D'un tombeau l'ombre et la frayeur
N'apparaissait soudain morne et funèbre
Je me sentais isolé par des mains de ténèbres
Des bruits naissaient et m'entouraient et je pensais
Sans oser regarder ce qui me poursuivait

29

A la vitrine on s'accrochaient
Quelques bagues et maints hochets
Etaient [illegible], [illegible], on s'arrêtait pour voir
Le soir,
En sa boutique l'horloger
Qui remuait avec ses doigts légers
Et ses pincès très minces
~~Les ressorts de saucapes~~ De saucapes en saucapes
Mille ressorts à reflet d'or
Par ce ~~par la, en des saucapes~~ En des saucapes
Et tout à coup comme un vieux fou
Face pâle, levait vers nous
Son œil grand, avec sa loupe.

Mes compagnons fuyaient : ils avaient peur.
La crainte également serrait mon cœur
Mais néanmoins je restais là planté
Quand même, à la vitrine.
L'œil noir de l'horloger
Flamait de tous côtés
Ses manches en lustrine
Faisaient des gestes, ci et là,
Il sifflotait avec des rythmes las
Un air connu qu'on fredonnait en Flandre.

Des pendules balanciers
~~Réglaient le~~ Symphoniquement bruit de mobiles
~~Secondaient le~~

Je m'assis dans un coin et l'horloger me dit :
J'étais ainsi que toi curieux et timide
Lorsque j'étais petit...
Sais-tu l'histoire en or du gnome et des gnomides ?

Il me la raconta et nous fumes amis,
~~Et chaque soir j'accourais écouter.~~

Il était vif et diligent.

… dire.

Un jour, j'entrai chez lui accidentel. 31
Je voulais voir et je voulais l'entendre
Il était ma folie et déjà mon tourment.

~~Il me fit bon accueil mais~~ Je ne lui pus rien dire.

Les ronds gonflés des gros cadrans
Grimaçaient d'un lunaire sourire
Et tout le long des grands murs blancs.
Mille insectes espèces d'aliques
Semblaient grouiller dans la boutique
Je surprenais en des éclosions
De haut en bas de la maison
Leur vie énorme et minuscule
Mais tels que des justiciers
Des pendules balanciers
~~Régulateurs de~~ Impassiblement bruit de mobiles
~~Secondaient le~~

Je m'assis dans un coin et l'horloger me dit:
J'étais ainsi que toi ~~curieux et timide~~
Lorsque j'étais petit...
Sais tu l'histoire ou le gnome et des gnomides?

Il me la raconta et nous fumes amis,
~~Et chaque soir j'accourais écoute.~~

Il était vif et diligent.

32 3/21

Les gnomides, sans le soleil,
Pour un gnome, lymphe de lune,
Brûlaient d'amour belle mais importune;
Le petit gnome avait - et éclair sa fortune -
Un cœur précis exact clair et vermeil
Avec lequel il parcourait le monde
Réglant les horloges profondes
Des églises et des beffrois
~~Et des mairies du roi~~ solitaires et droits
~~Depuis Anvers~~ d'Alost ~~jusques Termonde~~ Malines et
d'Alost ~~de~~ Gand ~~et de Termonde~~ de Termonde
Son cœur battait
Tranquille et régulier comme le pouls du temps,
Les tic-tacs brefs des horloges maîtresses
Battaient sans cesse
Depuis cent ans
Avec justesse;
Quand il se fit qu'un beau matin
Resta en panne
De balancier de Saint Martin
Et que soudain se détraquèrent
Le haut
Le carillon de Saint Rombaut
Et les aiguilles de Sainte Anne
Et les marteaux mommeillaux
- Heurte choeurs et Louise - de Saint Gommaire.

33 4

l'étendue
bas

Et les aigu[illes] de [Sainte Anne]
Et le bourdon ne battant plus
Ses ponctuels angelus
Et les horloges ~~faisaient mourir ses vieux~~ battant mourir ses vieux malades
Et l'épidémie entière au flux et au reflux
Des ~~déambulatoires~~ quotidiens ~~journaux des journaliers~~ débandés.
journaliers bouteilladers.
Encor, si le soleil s'était montré
Mais les brumes régnaient; les prés
De Ruysbroeck et de Zaventem
Etaient couverts d'étoupes grises
Et les marais fumaient comme un lait
Nul ne savait l'heure
Et chacun en parlait
~~Ainsi était un drame~~
~~Tout n'était plus que doute et leurre~~
S'emplissait
L'instant au Cœur ~~battait~~ tremblait lui-même un leurre
Voulait

32 31 21

Les gnomides, Sang de soleil,
Pour un gnome, lymphe de lune,
Brulaient d'amour belle mais importune;
Le petit gnome avait - et c'était sa fortune -
Un cœur precis exact clair et vermeil
Avec lequel il parcourait le monde
Reglant les horloges profondes
Des eglises et des beffrois
~~Et des mairies du roi~~ solitaires et droits
Depuis ~~Anvers~~ Alost jusques Termonde
D'Alost ~~de~~ Gand ~~et de Termonde~~ Malines et de Termonde
Son cœur battait
Tranquille et regulier comme le pouls du temps,
Les tic-tacs brefs des horloges maitresses
Battaient sans cesse
Depuis cent ans
Avec justesse;
Quand il se fit ~~soudain~~ qu'un beau matin
~~Un beau matin~~
Le pendule de Saint Martin
Resta en panne
Et plus le carillon là haut
De Saint Rombaut ~~et de Sainte Anne~~
Et les angelus de Sainte Anne
Et les marteaux monumentaux
De Saint Gommaire et de Sainte Anne
~~Cassèrent~~ Sonnaient Casserent

33 4

l'étendue
des

Et les aigu[illes] de [illegible]
Et le dormeur ne dormait plus
Ses ponctuels angelus
Et le docteur ~~faisait la visite de ses~~ laissait mourir ses vieux malades
Et l'equateur entier au flux et au reflux
Des ~~delabrés~~ gastéropodes ~~journal des journaliers~~ débandés.
journaliers Coquelicots.
Encor, si le soleil s'était montré
Mais les brumes regnaient; les prés
De Ruysbroeck et de Zaventem
Etaient couverts d'étangs gelés
Et les marais fumaient comme un lait
Nul ne savait l'heure
Et chacun en parlait
~~Celui qui était un devin~~
~~Celui qui était plus~~ que devin et heureux
S'inclinait au Coq ~~parfait~~ Vermeil tombait lui même en leurre

Les Mouettes surpris et consternés, lacerèrent 33 4
Interrogèrent ~~les~~ leurs en vain
En cinglant le ciel, les vents et l'étendue
En plongeant ici, plus loin, la mer
Et tout à coup la peur régna
Car l'heure espacée était perdue.

Oh le trouble dans les maisons!
Enfants joyeux et parents bruts
Et les repas pris au hasard et le fusil
Et les affres au cœur des buveurs
Et le bonheur ne donnant plus
Ses ponctuels angelus
Et les actions faisant mourir ses vieux malades
Et l'opulence entière au flux et au reflux
Des quotidiennes journaliers boulevardes.

Encor, si le soleil s'était montré
Mais les brumes régnaient; les prés
De Rupelmonde et de Zamme
Etaient couverts d'épaisses gazes
Et les marais fumaient comme un lait
Nul ne savait l'heure
Et chacun en parlait
Ainsi était son destin
Tout n'était plus que doute et leurre
L'un lisait au Code tandis que tout Verdet

Il fut un fils vieux de Gand 34
Un horloger et horloger Satanik
Qui reparait les mécaniques
Mais à peine fut il parti
Que les cadrans firent la nique
A son savoir mal averti
Et qu'à nouveau les fantasques aiguilles
S'emmêlèrent comme un couple d'anguilles

Que faire? On ne sait plus quel marché inventer

Heureusement que l'horloger
Depuis vingt ans, patiemment sans violence
Les yeux fermés, l'oreille au guet
Etudiait
Le nocturne silence.

Or il se fit qu'un soir il lui parut faussé.
Il craquait bizarrement comme un ressort
Tordu, alors que tout paysage avait cessé
Et que la lune errait par les champs morts.
~~Et que les champs tout autour des prés~~

Et l'horloger soudain hela le gnome
Qui d'habitude hébergeait toutes les nuits
Dans une autre horloge en bois.

Il ne la dispensait que pour lui même
D'abord il fit de son secret sa proie
Plus tard, il en ferait son gîte

Le soir venu il endormait
Le beau lutin dans son horloge en bois 35
Avec un pas de fée
Puis doucement au son d'une flûte très douce
Il enchantait si fort sur la pelouse
Des gnomides enfin malades
Qu'il amenait sans cri ni sans querelle
Leur ronde en sa boutique

Et vite il leur versait des grains de dattes
Et des tartines de confiture
Il ajoutait "soyez sans crainte
Je vous ferai des lits avec de beaux ressorts

L'horloge etait ouverte - et le fantome? 6. 22
Sorti!

Bien plus. La bas sur la pelouse humide
Se trémoussait
Une troupe en or de gnomides
Le silence saisissait, ployait et se cassait
Et le gnome, raidi au centre
D'un tourbillon de mains, de bras, de sens, de ventres,
Sentait son coeur regulateur des jours,
Battre comme un tambour.

Et l'horloger comptait. Mais il doubla sa joie
A ne la dépenser que pour lui même
D'abord il fit de son secret sa proie
Plus tard, il en ferait son strata-

Le soir venu il endormit
Le beau lutin dans son horloge en bois
Avec un passe fixe
Puis doucement au son d'une flute très douce
Il enchanta si fort sur la pelouse
Des gnomides enfin malignes
Qu'il amena sans cri ni sans querelle
Leur ronde en sa boutique

Et vite il leur versa des dards
Et des lardons à cornettes
Il ajoutait « Soyez sans crainte
Je vous ferai des lits avec de beaux ressorts

L'horloge était ouverte - et le fantome?
Sorti!

Bien plus. Là bas sur la pelouse humide
Se trémoussait
Une troupe en or de gnomides
Le démon satisfait, ployait et se cassait
Et le gnome, rauboi au centre
D'un tourbillon de mains, de bras, de seins, de ventres,
Sentait son cœur régulateur des jours,
Battre comme un tambour.

Et l'horloger comptait. Mais il doubla sa joie
A ne la dépenser que pour lui même
D'abord il fit de son secret sa proie
Plus tard, il en ferait son stratagème.

La nuit suivante il enferma jusqu'au matin
Beaucoup trop avec lui.
Puis doucement au son de musiques très douces
Il enchaina les gnomides sur les pelouses
Et dirigea leur danse cinq malignes
A bouts légers, vers sa boutique.

Et des maysons a palays d'or
Comme a Paris
Ecoutez moi ; restez ici
J'ai là, pour vous un petit homme
Doux & leger comme un fantome
Un homme avec une ame aussi jolie
Qu'après l'orage une embellie
Mais sous le coeur aura besoin
~~De toutes mes soins~~. Pour vous aimer, de tous mes soins.

Et les gnomides accoururent
L'office qui fut d'un ton autoritaire
A leur simplisse l'horloger
Leurs yeux ronds voyaient bouger
Mille reflets, mille lumieres
Dans les horloges mouvementées
Broutant la vie au long des murs
Et chacune sa cherchait au fond de boites
Et de cadres étroites
Pour ses ~~son luxe~~ futures
Un abri sur.

Et quand elles furent toutes blottées
En leurs niches de hupe & d'ivoire
Pour maître, l'horloger
Sit vous trouver les echevins & le maire
Et leur promettant
En echange ~~d'argent comptant~~ de sucres ~~en morceaux~~ leger
De les tirer, au bout d'un temps leger,
D'affaire

baroque

fers de leur corps

Il entra trois echevins
Puisque mon ark vous paraît vain
Demain, des la premiere aurore
Le tumulte reprendra sur l'horloger
Qui s'allait ou qui s'emplait
Déjà, très sûrement plongé au jugé,
Avec des feltres & des lainages
Le coeur
Tour a tour calme ou ravageur
Des gnomides & de son gnome.

Le lendemain marqua un branle-bas
Si fort & l'heure fut de telz fauxpas
Que ceux de Hamm & de Vermonde
Crurent que l'apocalypse le dernier jour du monde

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

27 8

Les echevins heserent quoiqu'a regret
– Que l'horloger d'abord tourne des preuves
De sa science neuve –
Ils soldercent,
Apres

Le soir meme tous les lieg-lacs de la paroisse
Sans hate aucune & sans angoisse
Marchaient ~~entre les Cauples de~~ entre les fers de leur couple
Au pas.

Le vieux soulait encore
Il entrouva trois echevins
Puisque mon art vous paraît vain
Demain, des la premiere aurore
Le tumulte reprendra sur l'horloger
Qui s'en allait ou qui s'emplait
Desa, tres surement quoiqu'on jugé,
Avec des feltres & des Cannes
Le cour
Jour a tous calme ou tabageur
Des gnomides & de son gnome.

Le lendemain marqua un branle-bas
Si fort & l'heure fut de tels faux pas
Que ceux de Hamm & de Jemmonde
Crurent que lapagnait le dernier jour du monde

38 9

L'horloger Rumpelmark
Apparut, le nez ~~joyeux, tout~~ ruisselant de satisfait
Et de grosses sueurs furent versées
En ses poches largement ébauchées.

Il parcourut depuis
Pendant les jours, pendant les nuits
Les champs les bourgs les villes
Reglant partout les cœurs serviles
Des horloges et les tics tacs sous les manteaux
Des bourgs hostiles monumentaux
Et son pouvoir et sa fortune
S'arrondissait en or comme la lune
Qui lorsque le haut Seigneur de l'oeil
Lui souriait madré
Il fut la légende de sa contrée
Et tous lui prodiguaient le bon accueil
Jusque au jour où cinq de son village
Tout en lui dépêchant un attelage
Pour l'amener chez lui, aussi qu'un roi
L'acclamerait, mais avec défiance
Sentant que désormais sa nocturne science
Serait moins son orgueil que leur effroi.

39 10

té l'histoire

lui

uds

euse entre

ement

vement

Qui me représentait la vie
Du gnome et des gnomides asservies.
J'en fus si désolé que j'en pleurai
L'horloger souriait avec son air madré
Il ne me fit aucun reproche :
Dorénavant je regardai les mains en poche.

Mais jour à jour de plus en plus les mouvements
Innombrables ~~mystérieux~~ indéfinis, tentaculaires
Allumèrent mes yeux vivants
En lueurs rectifiées circulaires
Si bien que mon esprit
Avec autant d'ardeur, plus tard, s'éprit
Des lumières réglées par des cadets profonds
Qui font dans le mystère évoluer les mondes

39 10

Du jour que l'horloger m'eut raconté l'histoire
De son triomphe et de sa gloire
Je vins plus ardemment encor chez lui
Et m'y fixai jusqu'à la nuit
Cet monde cabalistique!
J'en fus hanté: mes yeux jadis distraits
S'y attachaient, le pénétraient
Je n'osais toucher rien bien que j'en eusse envie
Un jour pourtant j'appuyai brusquement
Sur un léger métaquement
Et tout à coup la mort cassa ce mouvement
Qui me représentait la vie
Du gnome et des gnomides assertes.
J'en fus si désolé que j'en pleurai
L'horloger souriait avec son air madré
Il ne me fit aucun reproche:
Dorénavant je regardai les mains en poche.

Mais jour à jour de plus en plus les mouvements
Innombrables ~~infiniment~~ indéfinis, tentaculaires
Allumèrent mes yeux aimants
En leurs rouages circulaires
Si bien que mon esprit
Avec autant d'ardeur, plus tard, s'éprit
Des tumultes réglés par des causes profondes
Qui font dans le mystère évoluer les mondes

8e Bosquets de jardin déjà fanés, fleurs non encor mures
Verriere la maison s'ombrait l'ample jardin: 40
~~Bouquets paquets de fleurs & buis rejetés en bordure~~
~~Paquets de fleurs rouges & des buis en bordure~~
Et l'ombre & le soleil & le grand vent soudain
Ployant sous les longs bras l'immanse ramure ~~redoute~~

Et des oiseaux dans l'air & des poissons dans l'eau
Et le vol jaune & vert des insectes frêles
Et les nids suspendus la haut dans les bouleaux
Et l'image de Pan sur un socle d'argile

Et les jasmins soucis & les glaieuls vermeils
Et les lys blancs & les brunelles labiées
Pareils a des gouttes de lune ou de soleil
~~Par dans~~ les gazons & ~~le~~ les bosquets ~~pauvres~~ éparpillées
Et les chemins s'y promenant souples & clairs
Et côtoyant l'étang & cernant la pelouse
Et tout a coup disparaissant sous des éclairs
Sous les massifs obscurs ~~& la poussiere~~ que tapissent les mousses

Et les liserons ~~blancs~~ ~~& les liserons~~ ~~fous~~ ~~Et le lierre~~ ~~chevelu~~ ~~enrubannant les haies~~
Enrubannant la haie épaisse & feuillue
Ou de grand cœurs ~~papier~~ feuilles & d'yeux ou de houx
Penchaient soufre & verte depuis ~~trente~~ cinquante d'année

Encadrant la baie cannelée & festonnée
De grands pans taillés d'if ou de buis
Percés d'meurtrières & verts dessous combles d'ardoises

Tel était pour tous les gens
Avec ses hêtres d'or et ses bouleaux d'argent
Le vieux jardin ~~qui ne disait~~ dont on disait : ~~le~~ nôtre
Mais pour mon cœur mais pour mes yeux
Mais pour mon rêve ambitieux
Il était autre.

Un ~~ambassadeur~~ d'Anvers m'ayant ~~offert~~ offert ~~dans~~, dûment,
Deux ~~chauves-souris blanches~~ chauves-souris qui s'en venaient de Numidie
Et ~~vous~~ dans ~~tout~~ tout leur plumes soudain brandies
Ouvraient, dans l'ombre, ainsi le soir, un firmament
On les lâcha ~~tout un été pendant tout~~ un semestre
~~Durant libres et joyeux~~ libres et joyeux, parmi les gazons tous
Si bien que le jardin se changea tout à coup
Pour mon esprit ~~naïf~~ en paradis terrestre.
Les parterres, les tonnelles et les bosquets
Et les rosiers et les ~~fleurs~~ saules et les bouquets
S'velter et régulière des bruyères jacinthes
Tout m'apparut en forme étrange et merveilleuse :
Et ~~les~~ oiseaux ~~nouveaux~~ clairs et fous me semblaient être ceux
Mêmes dont on parlait dans mon histoire sainte.
Depuis ce ~~jour~~ temps mon rêve a mon désir fusse
Illumina tout le jardin de féeries
Et vis les animaux fendant les lignes ~~noires~~
Comme on en voit ~~brodés sur les tapisseries~~ sur le fond d'or des broderies

J'eusse voulu en prolonger la fièvre ardente
Frémissant, tempoté
Mais Novembre ~~hardi~~ mer sombre
~~Touchant~~ Touchant ~~aux~~ le jardin ~~avait~~ les clartés et les ombres
Passa bientôt par les chemins
Et les branches tout ses géantes mains
Dépouillaient les massifs en chassaient tout mystère
Bientôt le gel sauta à la gorge la terre
On enferma ~~les~~ mes ~~oiseaux et~~ lumineux oiseaux
En de closes et tropicales volières
Et je ne les vis plus qu'à travers les rescaux
De leurs cages lugubrement hospitalières.

…urds
…re
…illée
…illée,
…allant
…Hollande
…re à terre
…une panthère

42

Je surprenais dans la forme des masses lourdes
Sitôt la croupe d'un tigre ou ~~la tête~~ l'allure d'un ours
Le vent parfois semblait rugir dans la feuillée
Un soir, ma peur d'enfant, pour l'ombre réveillée,
Me fit m'enfuir les yeux hagards le cœur battant
Certain que j'avais vu sous les tamarins flottants
~~Passer le dos ardent~~ ~~et les bonds~~ ramper à terre
~~Avant que de~~ longuement
~~Une panthère~~ rôder, une panthère.
~~Et s'élancer pour~~ Prête à ~~et à bondir~~, une panthère

Et ce rêve dura autant que les beaux jours
Dans un décor de soie et d'or et de velours
Avec les fleurs et les feuilles pour confidentes
J'eus toute en promenant les yeux distraits
Fréquemment, toujours
Mais Novembre assombrit l'ombre
~~Jusqu'à ce que~~ ~~Avant~~ ~~que la nuit~~ les clartés et les ombres
Passa bientôt par les chemins
Et les branches tout ses géantes mains
Dépouillaient les matins en chassant tout mystère
Bientôt le gel saisit à la gorge la terre
On enferma mes ~~chiens~~ et mes innocents oiseaux
En de closes et torpides volières
Et je ne les vis plus qu'à travers les réseaux
De leurs cages lugubrement hospitalières.

Vers Pâques

C'était un remuement de seaux et de balais
Devant un bar de la maison
Vers Pâques.
Des fioles d'onguents et de parfums
Et de graisse qu'on chauffait ~~et qu'on frottait~~
~~par plaques~~ Et qu'on frottait, par plaques
Sur les meubles de chêne ~~panneaux de chêne~~ et d'acajou lustrés
Et qu'on frottait si fort que les ~~bassins~~ cristaux dorés
Et les abat-jours assortis blanches
Et les vases parfums et les ~~bassins légers~~ [illegible] qui étageres
En tremblaient, pendant huit jours, ~~tout les étageres~~.
au bout du plancher
Les murs retentissaient de chocs ~~coups~~ répétés
On entendait les bruits ~~d'un gros~~ de grands lapins battus
~~Mats et rythmés~~ à coups sourds, sur la pelouse;
On déroulait les gonds, on secouait les housses,
On entourait la cave, on remuait l'évier
Et des odeurs de naphte et de benzine
Voguaient du corridor jusqu'aux cuisines
Et se ~~collaient~~ [illegible] dans l'escalier.

Coups de serrures monumentales
Vous encombriez les marches et les dalles
Vos mains rouges parfois ~~tressaillaient~~ de fièvre
Vous peigniez toutes, sans rien dire
Et ~~Pâques en fleurs~~ la fête ~~et le printemps~~ semblaient reluire
Des perles d'or de vos sueurs.

Et dans sa chaire ou se brassaient la sapience
Et les pechés & les remords, le vieux curé
Tout comme vous, les Sergents, a poings carrés
Se reprenait à nettoyer les consciences
Rude besogne! & barrage a grande eau!
Les bons enfants de chœur, la mesnie de chasse
de cleric, le joyeux & le bedeau
N'en menaient pas à l'aise
Pendant le temps que leur patron
Tancait & confessait tout le village.
Fermieres & fermiers, garces & laboureurs
Serrés par tas au fond des attelages
S'amendaient tous, a certain jour, d'hiver
Leur ame & ~~savoir~~ la racler de ~~ses~~ leurs péchés
Les plus têtus rebiffaient quand même
Le prêtre a sourde voix denonçait leurs blasphemes
Leur vols sournois & leur amour paillard
Tous enfin s'en revenaient libres de crasse
Le jonch claquant, le cœur gaillard
De leur ~~Jubilé~~ Jubilé etat de grâce.
faciale

La semaine ~~de Pâque~~ Pascale apparaissait ainsi
~~N'était faite~~ N'a compter que des Samedis
Elle luisait comme une ample facade
Dont les ~~barres~~, les éponges & les balais
Chassaient & repoussaient
De haut en bas, ~~de dimanches~~ les journées maussades

Or il se fet que le temps vint
Où l'on m'apprit autre qu'aux camarades
Grace aux pères aux comps & aux bourrades
De faire, a notre tour, le nettoyage saint.
Le catechisme entier demandes & reponses
Etait sabré en vingt leçons
Et l'apprenait le soir, a la maison
La memoire s'embrouillait entre les rances
Mais finissait par en sortir, si bien
Qu'enfin
Aux premiers jours d'août jeunes
Tous ensemble, filles & garconnets
Bourdons battants, nous approchames de l'hostie.

45
29

Comme adors mon ame était ancontie
Dans la douceur & la ferveur
Comme je me jugeais pauvre & indigne
De m'en aller si près de Dieu
Comme mon coeur était doux & pieux
Et rayonnait parmi les grapper de Sa Sainte vignes.
Je me cachais pour sangloter d'amour
J'aurais voulu pleurer toute la vie
Les mains jointes & la bouche ravie
A l'aube, au soir, la nuit, le jour

45
29

Le careme fini, chacun se prelassait
Dans la bombance & dans l'engrais
~~Des gras repas & des festins~~ Des soupers mangeailles
Et les meilleurs curés avaient la joie au coeur
De mener par troupeaux, baller vers le Seigneur
Des ventres ronds de leurs ouailles.

Ce fut un grand repas qu'on fit en mon honneur.
Cierges, tentes, coutils, parain, marraine
Sanglés, fourbis, passementés,

Or il se fit que le temps vint —
Où l'on m'apprit, aussi qu'aux camarades
Pour [faire à pois] [notre] [Pâque], mais le nettoyage saint :
[des gamins], peinture, coups de bourrades
Et cathechisme [était] [dans] en rangs lecons
Et herissé dans notre tête [pour] des rancunes ;
[Et les] demandes et les réponses
En classe, au temple, a la maison
[Enfilant] le jeu des demandes et des réponses
Si bien
Jusqu'aux [beaux] jours enfin de l'Avril jeunet
Ou tous ensemble en fillettes et garçonnets
Costumes noirs, voiles en tulle et blancs bonnets,
Bourdons battants, nous approchames de l'hostie.

Comme [adorais] mon ame chant ancestral
Dans la douceur et la ferveur
Comme je me jugeais pauvre et indigne
De m'en aller si près de Dieu
Comme mon coeur chant doux et pieux
Et rayonnant parmi les grappes [de] Saintes vignes.
Je me cachais pour sangloter d'amour
J'aurais voulu prier toute la vie
Les mains jointes et la bouche ravie
A l'aube, au Soir, la nuit, le jour

46

45

29

de careme fini, chacun se prelassait
Dans la bombance et dans l'engrais
[Des gras repas et des festins] Des soupers mangeailles
Et les meilleurs curés avaient la joie au coeur
De mener par troupeaux, baller vers le Seigneur
Des ventres ronds de leurs ouailles.

Ce fut un grand repas qu'on fit en mon honneur.
Oncles, tantes, cousins, parrain, marraine
Sanglés, fourbis, passementés,

des deux yeux amantis par la bragique image
Du Christ saignant vers moi tout ~~le~~ pardon.

La messe dite ou ~~l'on allait~~ les bourdons
Se ruminent a ebranler tout le village.

Des barraques sur la plage s'entamarraient
Un tohu-bohu d'Escaut hélant ses chiens, jurant
Au seul d'un bouge.
On vendait en plein vent, des Jesus rouges
Des ~~chocolats~~ pain sucre et des chapelets clairs
Une odeur de ~~friture~~ friture emplissait l'air
Des auberges portes ouvertes
Jouent la biere et la desserte
De careme fini, chacun se prelassait
Dans la bombance et dans l'engrais
~~Des grands repas et des festins~~ Des soldes mangeailles
Et les meilleurs curés avaient la joie au coeur
De mener par troupeaux, baller vers le Seigneur
Des ventres ronds de leurs ouailles.

Ce fut un grand repas qu'on fit en mon honneur.
Oncles, tantes, cousins, parrain, marraine
Sanglés, fourbis, passementés,

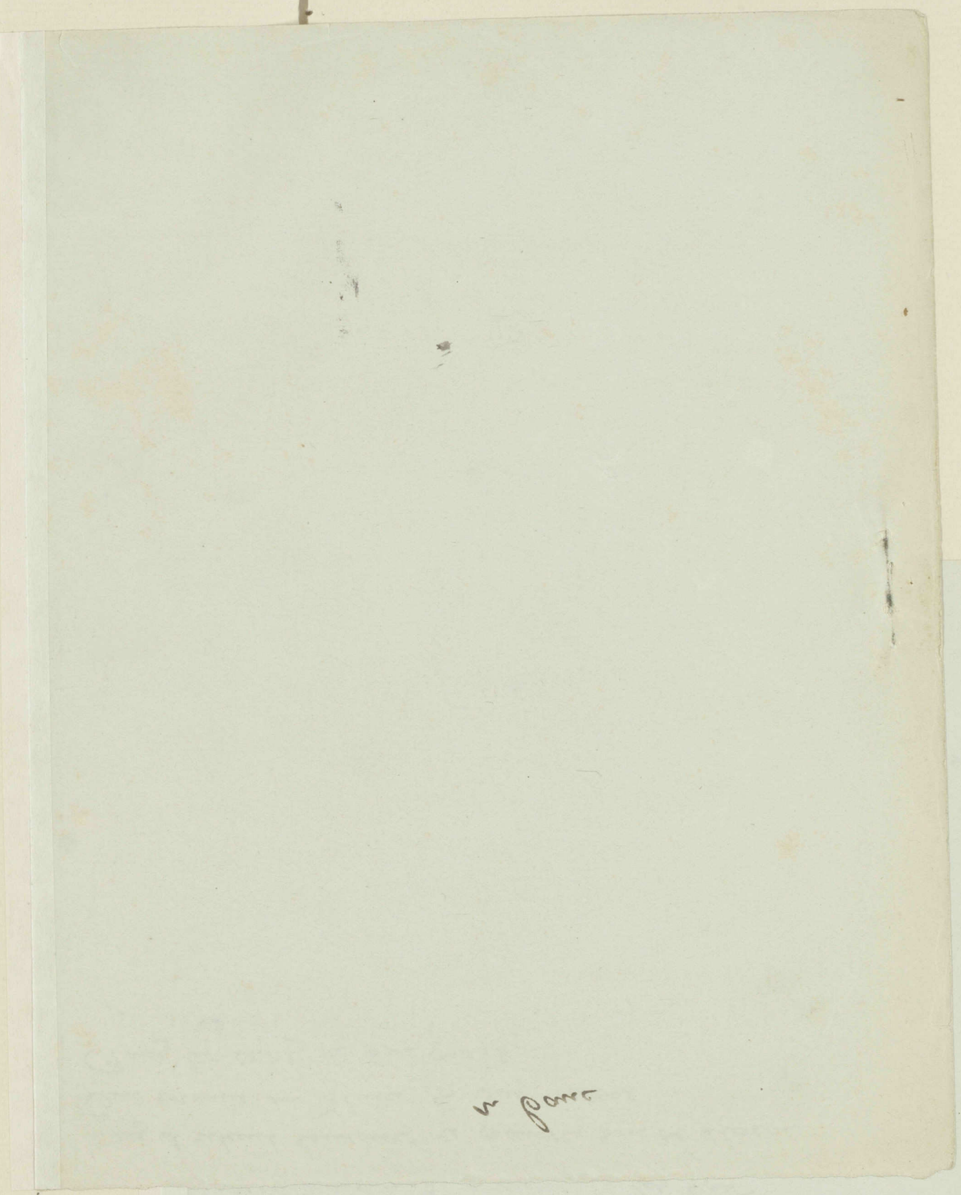
47

Trouver leur place a mes côtés
J'étais comme une barque au milieu des carènes
Formidables dans le bassin d'amers
Des vins rouges comme des pierreries
Coulaient ; des flacons d'or & de sardoine
Brillaient, avec des jeux de lumière au travers ;
On racontait les anciennes mêlées
Des grands buveurs qui étonnaient la mort
Le sang qui bondissait dans les veines gonflées
Semblait du vin ~~pâtre~~ fumant encor
Leur souvenir passait comme en tempête
Et les rires & les jurons & les cris fous
Incendiaient si fortement les têtes
Que j'en pris peur & m'en allai je ne sais où
Dans un recoin de la maison profonde
Prier pour ceux qui outrageaient mon Dieu.

O les bons souvenirs de mon enfance blonde
Comme ils me réchauffent encor avec leurs feux
Rires ou ~~pleurs~~ deuils, joie ou cendres, qu'importe
Toute ma vie est là, sur le seuil de la porte
~~Avec sa joi réalisée & sa typique~~
~~Sur la crypte peut-être sculpté la croix~~.
Mon cœur a depuis lors subi d'autres ivresses
Il s'est roulé & balotté
On vous a mis des allégresses
Du monde & de la vie a travers l'infini

48

Mais il retient toujours le dernier son de cloche 48
Qui chante ou pleure et qui raconte
Dans les échos de son pays.
mon



10e

Mon village

49

Une place minime & quelques rues
Avec un Christ au carrefour
Et l'Escaut jaune & puis la tour
Qui se mire parmi les eaux basses
Et le quartier du dam miserable & lepreux
Isolé comme au hasard vers les prairies
Et près du cimetiere aux buis nombreux
La chapelle vouée a la Vierge Marie
Par un marin qui s'en revint
On ne sait quand
Des Bermudes ~~du Cap~~ ou de Ceylan
Et ~~puis~~ - je m'en souviens ~~on a planté~~
~~j'ai~~ le chapelle après bien des années
Dans combien d'années
Le village de Saint Amand
Ou je suis né.

C'est là que je veux mon enfance angoissée
Parmi les gens de peine & de metier
Cordiers forgerons calfats & charpentiers
Avec le fleuve immense au bout de ma pensée
Les jours de grand soleil & de belle saison
Aux fenetres de ma maison
Je regardais passer & luire
La voile au vent des beaux navires
J'aimais l'ami de l'horloger & du charron
Et du vannier & du marchand de cordes

50

nous

Pour
Petit avant que ne tombait le soir
Le gros bourdon qui sonnait les kermesses
Je m'appuyais sur des planchers legers
Je m'accrochais aux pliantes echelles
Je sautais sur de lourds mats chaux les hirondelles
J'avais grand peur mais j'adorais ce court danger
D'être si haut
Sans trop savoir comment descendre
Aux doigts collants la poussiere & la cendre
De vieux plâtras pendaient comme autant de lambeaux
J'aime voulu monter, monter jusques au faite
Ou nichaient les hiboux ou sifflaient les chouettes
Pour voir, au bout de grand routes & leurs sillages
Avec leurs croix & leurs coqs lourds
Des autres tours

J'étais un ramier doux : toute la horde
Der va mes pieds m'appelaient par mon nom
Et les moys d'or et de fruits rouges
J'allais le soir venir de bouge en bouge
~~Sans changer~~
~~Et appeler~~ pour m'en aller
~~Chercher l'un deux~~
~~Avec lui~~, à pas legers
~~Pas seul aider~~
Voler
~~Comme et moi~~
~~Comme et le garçon~~ Dans les vergers
les fruits rouges

Jean Eil le vieux sonneur de messe
Pour me complaire un peu m'amenait voir
S'il avait que ne tombait le soir
Le gros bourdon qui sonnait les kermesses
Je m'appuyais sur des planchers legers
Je m'accrochais aux plaintes echelles
Je fuyais sur de leurs nids clairs les hirondelles
J'avais grand peur mais j'adorais ce court danger
D'être si haut
Sans trop savoir comment descendre
Aux doigts collants la poussiere et la cendre
De vieux plâtras pendaient comme autant de lambeaux
J'avais voulu monter, monter jusques au faite
Où nichaient les hiboux où sifflaient les chouettes
Pour voir, au bout de grand toute et leurs sillages
Avec leurs croix et leurs coqs lourds
Des autres tours

des tours
Des plus lointains villages
J'avais l'argent de mon clocher
Et les querelles étaient chaudes
des jours de foire & de marché
Quand ceux d'Opdorp ou de Baesrode
Voulaient trop hardiment le leur
Le mien m'était un champion de pierre
Carrant si largement sa force & sa valeur
Dans la lumière
Que nul sans m'insulter ne le pouvait narguer
J'eusse voulu l'instituer
Maître suprême & roi de ma contrée
Aussi de quelle angoisse & de quelle douleur
Mon âme en deuil fut alertée
La nuit que je le vis tout ruisselant de feux
S'affaisser mort dans l'ancien cimetière
Le front fendu par le milieu
A coups de éclairs & des tonnerres.

Il lui fallut trois ans pour ressurgir au jour
Trois ans pour ressurgir vainqueur de sa ruine
Trois ans que je gardai dans ma poitrine
La blessure portée à mon vaisseau!

Ni que mon pouls, ni que ma pensée, ni que mon corps
Eussent la peur des vents & des rages du Nord.

L'hiver lorsque le gel sans entraves les campagnes
Et chariait sur le grand Escaut
Des blocs de froid pareils à des morceaux
De montagne
Ma rage était de m'échapper de la maison
Pour m'en venir dans une auge abordée
Courir glisser tomber sur la vase durcie
Et grimper à l'assaut des monstrueux glaçons

Sous le printemps, aube d'été, midis d'automne
Des jours suivaient leur cours ~~comme un train monotone~~
Et leurs passages mais aucun d'eux
Ne venait offrir à mes yeux
Une créature ou bien un lieu.

J'accompagnais ~~en droit~~ les moissonneurs alertes
Le col nu & les chemises ouvertes
Joyeux & clair je les aidais à javeler
Et quand l'orage en feu tombait des cieux gonflés
Je m'abritais dans les faillis barricadés
De roche renoncé & de pourpre marbrée.
Plus tard j'endurai à regarder le bois
Que l'art torture & que l'on cuve
Au bruit des sous; au bruit des voix
Au bruit glacier de Novembre.
Jamais je n'ai voulu qu'on m'emportât la chambre
Ni que mon pouls, ni que ma peau, ni que mon corps
Eussent la peur des vents & des rages du Nord.

52 4
32

Sous le Printemps midi d'ambre été automne d'automne
des jours duraient leur train train monotone
Et chacun tour me ramenait un jeu.
M'offrait Mais quelque fut le temps
mais
Et tous passaient mais chacun tour
mais un eut d'eux
m'offrait offrait a mes désirs songeurs
Une aventure ou bien un jeu.

Ne s'en allait sans offrir a mes vœux.

J'accompagnais en Août les moissonneurs alertes zobartes
Je les aidais a javeler
Et la sueur Et je donnais comme eux
Le col a nu Et la chemise ouverte
Et revenais le main rougi Et les bras hâlés
par les sentiers brulés bariolés
De bluets chaux & de marubes

53

Un jour que le degel amollissait mouillait les rives
d'un seul, brusquement, se détacha du bord
Et m'entraina parmi les flots houleux et tors
En plein courant a la derive

Un cri partit tragique et violent.

En me voyant tout seul sur mon long radeau blanc
~~Des matelots~~, buvant gaiement au "beau monarque",
~~Stop~~ Se lancerent de barque en barque
Et d'un multiple effort le pousserent a flot.

Le flot qui m'entrainait vers l'aventure
Craquait telle une enorme et fragile ossature :
Et mon coeur ~~battait~~ tout petit criera dans un sanglot.

Ce fut une poursuite ardente et angoissée
On me criait "Tiens bon ! Tiens bon !
Ne te hasarde point a l'avant du glacon"
Et les barques bravaient les grandes poussées
Du gel compact et dur comme l'airain
Mais les ~~canots~~ rapides glissaient et les gaffes usées
Mordaient la glace en vain !

Madame Hermans Borret

prie de vouloir lui faire l'honneur d'assister à la célébration du mariage de sa fille [illegible]

Marie Hubertine Thérèse

avec Monsieur Emile van

[illegible]

[illegible]

[illegible]

54 S

J'allais au gré de l'eau comme une épave.
Un de marins debout près de ~~qui tendait un~~ l'épaule
Tendit d'un geste ardent son arceau vers moi
Je le saisis Dieu sait dans quel émoi
Quand un jeune pas me fit glisser & lâcher prise.

Le danger s'accroissait : la nuit tournoie & gîte
Malaisé déjà sur ce jour morne & brumal

Heureusement que les pêcheurs d'aval
Qui par ce temps d'hiver & de chômage
Coupaient au long des deux rivages
Les hauts joncs & les roseaux d'Escaut
Et les chargeaient sur leurs chalouppes lourdes,
- Derniers tous -
Amortirent avec des joncs & des faloures
Les chocs sur chocs du glaçon fou
Et l'abordant, après quels efforts inlassables,
A coups de pique & de grappin,
S'échouèrent, parmi les bancs de sable,
Enfin!

54

J'étais sauvé. On m'entoura. La joie
~~me secoua tendait vers moi~~, Comme une proie
~~Et je pleurai dans mes mains.~~ sur ni ~~mains~~ face
Je ris & je versai des larmes à foison.

Frères de l'Escaut

55

...rades

...arrade

54 S

J'allais au gré de l'eau comme une épave.
Un de marins debout près de l'écluse
Tourna d'un geste ardent son œuvre vers moi
Je le tuai Dieu sait dans quel émoi
Quand un jour pas ne fut glissé & lâcher prise.

Le danger s'accroissait : la nuit tournoie & grise
Malaisé déjà son chemin au jour morne & brumal

Heureusement que les secheurs d'aval
Qui par ces temps d'hiver & de chômage
Coupaient au long des rivages
Les joncs hauts & les roseaux d'Escaut
Et liés en chargeantes sur leurs chalouppes lourdes,
– Derniers tous –
Amorcèrent avec des joncs & des faloures
Les chocs sur chocs du glacon fou
Et l'abordant, après quels efforts inlassables,
A coups de pique & de grappin,
S'échouèrent, parmi les bancs de sable,
Enfin!

~~Je tuai dans ma gorge~~
J'étais sauvé & Je pleurai de joie goluin
~~Quelque grand cri~~
~~Quelque vieux chant~~

55

~~Et j'abandonnai alors quelque~~
~~au creux des chocs accrochées~~
~~mais bientôt après~~

55

Une ennuie restait : rentrer a la maison

Elle vint marin
~~Mais mon maître~~ qui commandait mon père
Parla si bien que d'accueil retourné
Fut peu sévère

~~Mais~~ Et quand je retournai parmi mes camarades
~~Les plus hardis m'entouraient j'avais été~~ m'applaudirent j'avais été
Le plus hardi, me semblait fier d'avoir été
Celui qui s'en revient du danger affronté
Le plus haut comme on revient de la parade

Marc my mo

11e

L'ensorcelée

56

O cet hiver que ne peuvent-elles renaître !
Été vivant, aube lustrale et franc réveil
Tout le village avec ses bruits et son soleil
Semblait soudainement sortir par les fenêtres

Des gros rouliers s'interpellaient et se battaient
Des femmes au marché vendaient leurs œufs et laines
La grille en fer ouvrait grinçant au presbytère
Et la première messe du clocher d'or tintait

Et l'on partait les yeux dans l'herbe et la rosée
Avec le seul désir d'aller parmi les champs
Toujours plus loin vers n'importe où, dès le couchant
Déployer tout à coup ses ténèbres brodées.

Des murs les clos les toits rouges, même la tour
Disparaissaient bientôt fondus dans l'étendue
On arrachait des fleurs aux branchages pendues
Et l'on marchait criant et chantant tout à tour

On traversait les gués, on s'arrêtait aux marais
On voyait le bourg — et vers le ciel, la haut
De plus hardi grimpait toucher des oiseaux
Qui ~~regrimpait l'espace autour~~ traçaient l'air soyeux de stridents de tintamarres

~~Sans trop~~ Et sans songer au sort qui attendait demain.

~~Et sans songer jamais~~ encor quel sort cachait devant

~~Avec l'effroi~~

~~Avec l'effroi serré~~

Et Et des ailes d'espoir frissonnaient à nos mains

57.

On avait peur & néanmoins on s'exaltait
Caressés par le vent & dorés par l'aurore
Des plus simples semblaient aller plus loin encore
Même les plus fous nus n'importe ne les embrassaient
Ils écartaient
On était clair; on ignorait toute fatigue
Heureux de balancer son corps selon ses deux bras
En rythme libre & fort & sonnant de son pas
A travers la nature innombrable & prodigue.

L'air était vif, l'espace était sapide & sain
Sans la comprendre on assaillait déjà la vie
Par la belle ouverture ardemment poursuivie
~~Et sans~~ ~~songer qu'un sort qu'aujourd'hui demain~~

~~Et dans songer jamais quel sort cachait demain~~ encor

~~Avec l'espoir~~

~~Avec l'espoir serré~~

Et Et ses ailes d'espoir frissonnant & sous mains

12

— Le bain —

58 1/

Mon corps
Il fut pétri par le limon & l'eau
Mon corps
Il fut tanné aux vents & l'essaim

Bonnes heures chaudes & ardemment mûries
Quand on partait en troupe au loin par les prairies
Chercher la crique & l'abri sûr
Ou les herbes hautes comme un mur
Nous isolaient des yeux allumés sur les routes.
Le bain était chauffé par l'ample été vermeil
Et la clarté y filtrait toute
Si bien que l'eau semblait un morceau de soleil
Échappé du ciel & enfoncé dans les verdures
De la mousse brunie & de pâles roseaux
S'entouraient d'une large & vivante bordure
Tandis que fins & verts & tels que des oiseaux
Mille insectes en sillonnaient avec leurs pattes
La surface immobile & la lumière plate.

Un plongeon clair !
Et tout à coup comme un grand cri dans l'air
Le corps s'enfonçait droit dans la mare éclatante

Auque & ramassé comme un faisceau
Et des bulles roudes & merveilleuses
~~Brillantes autour de lui~~ jusques au fond de l'eau
~~L'accompagnaient dans~~ Son vol bruyant au fond de l'eau
Il en crée un, labile & souple
Un flot tumultueux ourlait d'écume & d'or
~~Le bord~~ Subitement les bords
Et les ambres nageurs main & la main, par couples
~~Jaillissaient répondre le plongeur~~ plongeur.

Et d'autres fois c'était une mêlée
De gestes fous de sauts brusques de cris rageurs
De jambes & de bras battant l'eau violée:
Ils eurent dès un assaut
Vers un amas de fleurs & de joyaux
Et le jet violent qui empourprait la lumière
On était fous & sans d'une seule prunelle
On ignorait encor sa chair & les souffles
Et les baisers ~~de l'eau~~ du vent de l'air
Et la caresse unanime des choses
~~Ne provoquaient pas; quelques~~ ~~Une effrayait & fane~~
~~Paraissaient sans éveiller~~ ~~Une étonnée bien sonné~~
~~Sur nos lèvres closes~~ dans une étonné
~~Son les flammes de nos armes inertes~~

Et nos jeux s'égalisaient libres & spontanés
On ne songeait à rien sinon au flux & jusant
Qui sous l'abîme nos corps comme des feuilles

Et les marques superbement
Pour la vie ample & violente
Au fond du soir, rouge comme un tourment
Elle a une tombante des heures ~~lour~~ nonchalantes
Et l'on sechait son corps doré
Aux flancs fendus
Des digues & des prés
Jusques aux heures enfumées
Où le soleil dans
Sous les noyers aux feuillages chantants
Ses tabliers de longue & ~~tranquille~~ dormante lumière.

60. 3

Et les ~~marqueté~~ si ~~remplacent~~
~~Pour la remplir~~ ~~largement~~ grandie

Serre sup souple & sup haut ant!
Ce est Serre d'être acaut l'age & le Bai temps
Celui
Dont chacun fait
Hbort a larges brocs & met a mal les filles!

Telles les rompt & ~~superbes~~
~~Elle rougit & [illegible]~~ quadrilles
Aux Kermesses, pendant l'été
Quand on parlait, gare violents & entetés
Chercher querelle aux gars du voisinage.

Le cœur battant, les reins cambrés, le torse en nage
On s'ercumbait a balancer balourdement
En des rythmes tournant vers l'étourdissement
Le corps riverollant des fermières ardentes
Les bras serraient leur chair massive & abondante
Les maris mangeaient, les amants se fachaient
Des poings & les regards tous a tous se cherchaient
Des mots roulaient blessants l'argent d'une ample entaille
Et la danse bientôt se changeait en bataille.
Dites comm c'était ~~[illegible]~~ aux & fore & fete alors!
Et c'était fete dans.
On était souple & certains étaient forts
~~& [illegible]~~ formant le rempart; les autres
Tels des herbes parmi des champs d'épautre
Se faufilaient ~~[illegible]~~ gars hardis & haletants

Seize ~~Dix~~ Sept & dix huit ans!
& comme on etoit fier & joyeux de son age
Et comme on se croyait déjà le personnage
Jeune encore mais beaumons ferme & puissant
Dont on disait
~~Enfant joyeux~~ aux cabarets
"Il boit a larges bords & met a mal les filles"

Dites les rouges & superbes
~~Les rouges & [illegible]~~ quadrilles
Aux Ambigus, pendant l'été
Quand on parlait, gare violente & entetée
Chercher querelle aux gars du voisinage.

De cœur battant, les reins cambrés, le torse en nage
On s'ensonbait a balancer balourdement
En des rythmes tournant vers l'étourdissement
Le corps virevoltant des fermières ardentes
Les bras serraient leur chair massive & abondante
Les maris mangeaient, les amants se fachaient
Des poings & les regards tous a tous se cherchaient
Des mots volaient blessant l'orgueil d'une ample entaille
Et la danse bientôt se changeait en bataille.
Dites comme c'était ~~fête & fête & fête alors~~ gai & fort & fete alors!
~~Et c'était fete alors~~.
On était souple & certains étaient forts
Ils ~~étaient~~ remontaient le rempart; les autres
Tels des perdreaux parmi des champs d'épautre
Se faufilaient ~~craintifs & gais~~ hardis & haletants

1

61

38

Entre les bras ~~tendus~~ des combattants
Et choquant les yeux ensanglantés pour cibles
S'y acharnaient, avec des poings terribles.

Un ~~sidoman~~ traître et cruel sans le savoir
Ses empoignades qui s'égallaient le soir
Se prolongeaient la nuit en combats rouges
Au fond des bouges
On revenait vaincus, vainqueurs
Avec la honte ou la folie au cœur
Mais q? le sort avait trahi la chance
Chacun sans se montrer rentrait chez soi
Hargneux et méchant comment une autre fois
De l'échec essuyé il tirerait vengeance.

Et les buttes se prolongeaient ainsi
A l'infini
En d'âpre en page
De village à village.

La bière et ses tonneaux élançait les pintes
Où l'on trempait sa fierté et son courage
Où l'on noyait sa rage et ses ennuis.

~~Comment~~
~~On les pintes brunes ou blondes~~ Pintes brunes et pintes blondes
Comme les filles du pays
Leurs ~~bulles~~ et boucher rondes
Autour des brocs superbement remplis
Saines, longues, longues et pesantes guirlandes
De gros buveurs, sablant toujours

Y circulaient avec de longs plateaux d'étain
Leur peau luisait comme un satin
Elles ~~les~~ hélait de groupe en groupe
Elles passaient frôlant les gens avec ~~leur~~ la croupe
Et ~~leurs~~ bras nus, ~~leurs~~ bras ardents
Qu'on eut voulu marquer d'un coup de dents
Et de chaudes morsures
Tendaient jusqu'à la bouche des buveurs
Les brocs remplis d'ivresse et de saveurs
Et surmontés de mousses toujours.

On se rendait à l'accueil d'où
Moins pour l'boisson hélas que pour l'ample sertante

A gestes lents a gestes lourds
Avec entre leurs doigts la pipe de Hollande
Combien vous me plaisez pour le présent
Le jour ou je franchis ~~comme burgrave~~ le seuil
Des cabarets fameux ou s'égaillaient vos rentes
On m'amena du "Chasseur Fort" jusqu'aux "trois chantres"
Mais ce ne fut ~~qu'au~~ fameux qu'à l'archet d'or
Où d'un pas gai a dos comptoirs de verre
L'hôtesse ~~ardente et sommelière~~ accoudée et commère -
Que je pus pour ~~étancher~~ brûler et pétiller la bière
En son ~~plus large et flamboyant décor~~ plus large et violent décor.

~~Et~~ Et jeune et largement vivant
~~Dans les devantes~~ l'ample devanture
Y circulait avec de longs plateaux d'étain
La peau luisait comme un satin
~~Et~~ les hâlait de groupe en groupe
Elles passaient portant les yeux avec la croupe
Et ~~les~~ ses bras nus, ~~les~~ ses bras ardents
Qu'on eut voulu marquer d'un coup de dents
Et de chaudes morsures
Tendaient jusqu'à la bouche des buveurs
Les bocks remplis d'ivresse et de saveurs
Et surmontés de mousses ~~toujours~~.

On se rendait à l'archet d'or
Moins pour l'hôtesse hâlée que pour l'ample servante

Les yeux rageurs les gestes tors 64 4
On y buvait jusques à l'épouvante
Terriblement en son honneur
Mais rien jamais ne lui fit peur
Elle riait à gorge déployée
D'être superbement palpée & rudoyée
Et de sentir le désir chaud & violent
Brûler les deux autour de sa chair belle. 40
Les deux de harpe & d'orge rebelle
Elle apaisait les cris & les élans
Et le tumulte noir des trois jumeaux colères
Les jours de foire & de kermesse jubilaires
Quand cinq de Tiers d'Ypres & de Calfort
En char-à-bancs en carriolet,
S'amenaient boire & gloutonner à l'archer dix
On eut voulu s'enfuir avec la fille folle
~~Et son corps rouge & ses yeux roux~~
~~Au bleu grand galop rythmés & fous~~
Là bas, très loin, vers n'importe où
Au grand galop ~~de chevaux~~ rythmés & fous
Des chevaux roux

Mais ce rêve jamais n'entra dans sa pensée 64
Faire sa besogne stricte à chaque heure du jour
La maintenait vers les simples devoirs laissés. 40
Bête de magnifique & fertile labeur
Avec le seul orgueil d'être rude & vaillante
Elle pensait; elle était juste & bienveillante
Et l'on était plusieurs à habiter son cœur
Aussi quand au beau temps de Kermesse sous sapes
On s'en allait lutter dans les prochains villages
Et qu'on rentrait non plus rameux, mais en vainqueurs
Elle était là, plantée au devant de sa porte
Hautaine un peu de promettre pour le défi
La nuit
A tant de gars elle qui s'élançait bien conduite
Le jeune de sa chair comme placide & forte.

~~libres Et partageait entre plusieurs~~

Et l'on dansait plusieurs a dernier tour
Ainsi quand aux beaux temps des Kermesses Sauvages
On s'en allait ~~chercher quelque~~ chez nos voisins villages
Et qu'on revenait non plus rameux mais en vainqueurs
~~Les plus hardis et les plus braves~~
~~Racontait~~ plantés au bas de sa
~~Et~~ large ~~rouge devant sa~~
Elle était la ~~debout devant l'auberge~~ porte
~~Et Et fière Et promettant gaiement pour~~
~~Sans haut~~
~~Aux plus~~ vaillants de ceux
~~A tous ceux la qui~~ S'élançait bien ~~Son Suite~~
de feu dans sa chair ~~tumultueuse~~ & forte
saine placide

Et promettant bien pour la nuit

~~Un peu~~ Voulant un peu de promettre pour le ~~reste~~
La nuit

~~Et maintenant tout~~
~~Et partout à tous~~

11e Une amour paysanne L'Etrangère 65

Ses yeux disaient « Adore moi,
~~Elle me dit Adore moi~~
Comme on aime les eaux, le vent, les bois,
De jus de fruits et les rosées.
Voici les Sereines épuisées
Ces mois qui sont la Kermesse des fleurs
Allons nous en Rembrons. Amour ailleurs
~~Les soirs sont roses~~ Les feuilles tombent
Et par les champs s'répand ~~l'humidité des tombes~~.
~~Sur l'automne en soirs~~ l'humidité des tombes.
~~Il est bien que tout soit triste et mort~~
Pourtant tout qui tombe tout ~~triste~~ et mort,
Mon corps (de sol soit)
Aussi qu'une fête d'été
Vers toy désir s'avance ~~encore~~ s'incline encor.
Ma lèvre. ~~elle est toujours fraîche~~ (Je sais elle est vivante) et pourprine
Mon cri sonne ~~toujours~~ plus franc que les clairons
Et les pommes de la bonne saison
Changent ~~toujours~~ l'épaisseur ~~de~~ ~~ma~~ (Bombent) ~~ma~~ de ma poitrine.
Voici ma sève a moi voici ma chair
Rugueuse un peu comme ~~les~~ (des) feuilles
Mais tentant frais comme du linge a l'air
Voici mes bras qui longuement t'accueillent
Ma salive, mes dents, mes yeux
Autant que mes cinq sens, ~~clairs~~ (beaux) et joyeux,
Et le vallon ~~longuement et intrépide~~ (encor sans rides)
Et les cris sourds de mon ventre ~~rapide~~ torride.

(changez les temps)

Elle voyait derrière un ~~rideau blanc~~ blanc rideau
Elle epiait derriere un blanc rideau
Mon pas qui s'en venait ~~vers elle~~ (de mes) au long de l'eau, 41
A l'arrivée, elle avait pour ~~les~~ (de mes) paroles
Elle écoutait le bruit de ~~la gêne~~ (la gêne) e des mots
Mais ~~sa jeune chair fait et nette~~ (l'accueil était clair) : des arrêts 66
Et des sureaux ornaient les pots
De cuivre et ~~d'étain~~ (de grès) blanc dont s'éclairait la chambre
Quelque rose qu'elle y soignait même en Décembre
Et qu'a travers le froid le gel la mort
Heureux, elle voulait a son amour fidèle
~~Et qui patiemment défendaient~~ Son sort
Etre (s') allaient pour elle.

Adore moi
Comme on aime les eaux, le vent, le bois
Et la ~~toute franche~~ forte nature
D'amour tout cru et le meilleur amour
Puisqu'il est sain comme le sol qui dure.

Et longuement
Pendant ses mois, au jour le jour
Mon corps se sont unis dans la ferme lourdaine
Qu'un simple bruit monotone des flammes
Venait mouvoir, au sein lombant.

Son ~~corps~~ ~~fut~~ ~~tendre et lourd~~ ~~montant et~~
~~Elle me fut si brusquement docile docile~~ tout entier docile docile
Des sables et mat pleur encor les vieux preneurs
Boudes de sacs et de paniers
Tous me hantent et nous serrent d'asile

Elle épiait de long derrière un ~~rideau blanc~~ blanc rideau
Mon pas qui s'en venait, ~~chaque midi~~, vers elle au long de l'eau
Par une ombreuse et paisible venelle
Coupant un bois tragique et violent
Et l'arrivée elle avait peur des
Les ~~mots~~ Et restait gauche et timide
Sa ferme était ~~pleine~~ et bruissait gauche et lourde
Et des sureaux ~~entouraient~~ ~~la~~ ~~porte~~ des aïeules
De ceinture et de long clair doux s'éclairait la chambre
~~Quelques fleurs y croissaient même en Décembre~~
Et ~~les~~ fleurs qu'elle venait et défiait

Rapidement, je l'attirais alors
Je la serrais entre mes bras agiles
Je l'emportais la haut – et l'échelle fragile
Ployait – et parmi l'orge et dans le blé
Comme entre miettes d'or sous le chaumes mêlés
Nos multiples baisers étincelaient ensemble.

C'était du vrai pain que sa chair !
Quand j'y retrouve, il semble
Que c'est encor sa peau et ses yeux clairs
Qui font claquer ma langue.
Métal riche, si juste dans la gangue.
Nos corps s'ignoraient de ne se cacher rien
Ce n'était point le mal, c'était le bien
La vie et le bonheur que célébraient nos fois
Elle n'était ni victime ni proie
Mais ce repas frugal et sain
Que tout gaillard vaillant prétend
Manger allègrement en Flandre
Quand les œufs se chauffant ronds et clairs sous la cendre
~~Se réchauffe~~ se sont ronds et clairs, sous sa main,

Nos corps noués s'émerveillaient l'un l'autre;
Sous les voûtes et sous les croix
Que respiraient l'arche et les poutres du toit
D'un bloc se s'abattaient – et l'orge et les épautres

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

Les entourant, ils s'y creusaient un lit;
~~Ils~~ se pamaient dans la fraîcheur fondante
Du grain foulé sous ~~nos~~ leurs luttes ardentes.
~~Ils s'y perdaient~~ roulés, cernés, enserrés,
Dans le ruissellement des petites forces
Elle! sa chair s'en échappait transfigurée;
~~Elle en était ivre de folie et la moissonneuse~~ Ivre de jeunesse s'y enfonçait;
~~Des bris de bataille~~ Puissamment;
~~comme une nymphe~~ entre ses doigts ~~passaient~~;
Parfois, dans un remous, au centre
D'une plaque de blé mouvant, son ventre
Tel un paroi se dérobait
Ou se bombait;
Ses bras qui m'appelaient sortaient de la mêlée
Elle était fraîche, rouge, échevelée
Toute vivante et sous le flux du sol vermeil
Qui surmontait, par la lucarne ébrasée,
~~Une dernière fois~~ Une dernière fois son corps avide et mûr
~~S'offrait à moi~~ Brûlait et ~~se mourrait~~ se fondait dans le soleil.

Je m'enfuyais sitôt la nuit venue
Les gars s'en retournaient des champs
Les attelages rentraient par les chemins pierreux
Les mâles beuglaient, appelant la vache
Des servantes qui remuaient leurs seaux de lait;
Des yeux soudains des chats étincelaient
Dans les premiers ~~tons~~ froids d'automne encore
Baignés

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

L'heure de l'ombre avec lourdeur
Tombait ~~et jusqu'au jusqu'au cloufout les flores~~ (suivante)
~~Dévorez et vorace de son ardeur~~ Il ambulantes et de Son ardeur.

et jusqu'à la prochaine aurore
~~Elle~~ Elle a paru sur l'adjacent la
~~Ou cloufout les flores~~ Splendeur des flores
~~Dévore et vorace de Son ardeur~~
Toujours dévore, de son ardeur.

BIBLIOTHEQUE ROYALE DE BELGIQUE

15e Et maintenant — — 70.

Les mains innombrables du vent
~~Qui~~ ~~pour~~ ~~ce~~ ~~soir~~ ~~jouent~~ ~~dans~~ ~~ma~~ ~~feuillée~~
~~pâlent dans~~ ~~dans~~ ~~les~~ ~~feuilles~~
La façade de ~~bois~~ mon vieux bois
Dorée au clair soleil levant
D'arbre en arbre, ~~de haut en bas~~, s'égrène feuillée.

Et les voici ce souvenirs
Quelque peu longs et monotones
~~Jaunes~~ en feuilles d'or, à la saison d'automne
~~Dans~~ mes chemins qui vont à ~~vers~~ l'avenir.

BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE